✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXIII — EDMONTON, ALBERTA — Mercredi 17 janvier 1951 — No 10

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Madrid, capitale moderne

(P.-E. B.)

Capitale de l'Espagne, Madrid n'offre pas aux yeux de l'étranger un aspect vraiment typique, pas plus d'ailleurs que, chez nous, Ottawa n'est un reflet caractéristique du Canada. Madrid est une ville moderne. Ses larges avenues, ses monuments et ses édifices ne le cèdent en rien à nos villes d'Amérique, et sur bien des points, l'emportent d'emblée. Son immense parc et sa promenade "Paseo del Prado" sont parmi les endroits les plus charmants que j'aie vus. Madrid a son Jardin botanique (comme à Montréal) et son métro (ce qui est mieux que Montréal). Un peu partout à travers la ville, on trouve de vastes places publiques où viennent aboutir plusieurs "calles". Enfin, il faut bien le souligner, Madrid possède un musée, le Prado, universellement reconnu comme le plus riche, en son genre, de toute l'Europe.

Lorsque j'arrivai à Madrid avec le Père Tremblay, il était entendu entre nous que ce ne devait être qu'un pied à terre, d'où nous pourrions rayonner aux environs, avant de nous rendre à Fatima. Aussitôt descendus à la Place Puerta del Sol, nous entreprenons la visite sommaire de la ville. Je suis frappé par la propreté de la ville et par l'ordre qui y règne. Pas de cette poussière, ni de cette saleté comme celle qui nous revole à la figure sur l'avenue Jasper. Le trafic est bien dirigé et les passants vont leur chemin, sans cette nerveuse allure que l'on remarque ailleurs, à New-York par exemple.

Et certains me demanderont peut-être: "Avez-vous été soumis à la censure? Avez-vous fait l'expérience du régime fasciste? Vous a-t-on laissé circuler sans trop de difficulté?" La censure, le régime fasciste? Voulez-vous vous moquer? Je suis entré en Espagne et j'en suis sorti sans même avoir à soumettre mes bagages à l'examen; à ce sujet les officiers espagnols ont été moins tracassiers que bien des officiers à notre frontière canado-américaine. Et une fois en Espagne, j'ai pu voyager de jour et de nuit; aller par train, en autobus, en taxi, à pied; j'ai photographié tout ce que j'ai voulu; j'ai visité au nord, au sud, à l'est, à l'ouest, et je n'ai pas été plus inquiété que je ne le suis en Canada. Et dire qu'il se trouve des gens pour gober toutes les sottises que l'on fait courir sur le compte de l'Espagne.

Je ne dis pas qu'il n'y a là-bas aucun contrôle. Même certains Espagnols se plaignent et critiquent ouvertement qu'ils ne jouissent pas de toute leur liberté. Mais ils sont les premiers à admettre que si le régime Franco est une dictature, c'est une dictature nécessaire. Pour bien comprendre la situation il importe de se rappeler le passé de l'Espagne, un passé même très récent. Ce pays est essentiellement catholique; sur 21 millions d'habitants, il n'y a pas 20,000 protestants. Or, une poignée d'intrigants, sous la menée des loges maçonniques et des cellules communistes, avaient réussi à s'emparer du pouvoir. Ils ont brûlé les églises et les couvents; assassiné évêques, prêtres, religieuses; établi un régime de terreur. Ils étaient aidés en cela par la Russie et nos "pieuses" démocraties, l'Angleterre, la France, même le Canada. On a levé chez nous une brigade internationale pour aller prêter main-forte à la ratatouille communiste qui s'était emparé de l'Espagne.

Ce fut Franco qui, à la tête de l'armée espagnole, vint d'Afrique délivrer son pays. S'il maintient encore aujourd'hui un régime sévère, c'est que tout danger n'est pas disparu. Les Espagnols eux-mêmes le reconnaissent. Les Nations Unies, de leur côté, sont obligées d'admettre (malgré les protestations du franc-maçon Truman), que l'Espagne est aujourd'hui le seul bastion anticommuniste en Europe.

Si le régime espagnol diffère du nôtre (et il n'est pas prouvé qu'il soit moins bon), on doit admettre que l'ordre existe en Espagne. C'est un fait qui saute aux yeux. On peut être surpris de voir beaucoup de militaires en uniforme; la même remaque peut s'appliquer à Rome. J'ai eu l'occasion de causer avec des gardes au costume vert et au tricorne noir; ils n'ont rien de la terreur dont certains les accusent.

Il n'y a rien comme une visite en Espagne pour ramener toutes choses à leur véritable proportion. Après nous être remis de nos fatigues de voyage, nous décidâmes, mon compagnon et moi, de jeter au moins un rapide coup d'oeil sur Madrid. Dès que nous quittons la Puerta del Sol, nous nous engageons dans la calle de San Jeronimo. Dès les premiers pas, mes regards sont attirés par les vitrines de magasin. On y voit des étalages de fines dentelles, de châles, de marchandises variées; puis le fameux métal de Tolède, l'acier travaillé sous toutes les formes et produisant de véritables bijoux; enfin une variété surprenante d'objets de qualité supérieure offerts à des prix qui sont une tentation continuelle. Et pour brosser un tableau complet, rappelons-nous que l'Espagne est boycottée par les Nations Unies. Après avoir connu la pire des révolutions, après avoir souffert de sécheresses répétées, après avoir soutenu discrètement les Alliés pendant la guerre, elle a été odieusement traitée; on l'a exclu du Plan Marshall; on a vainement tenté d'étrangler son économie. En dépit de tout, l'Espagne se relève. On ne peut s'empêcher d'admirer ce peuple et de féliciter ses dirigeants.

Tout en poursuivant notre promenade, nous voici devant les Cortès, édifice qui correspond à notre Parlement. Pendant que nous admirons son architecture, quelle n'est pas notre surprise de nous trouver de nouveau face à face avec nos bons amis de la grotte de Lourdes, M. et Mme Chaloult, de Québec. Jamais je n'ai ressenti autant de plaisir à rencontrer des Canadiens "pure laine". En plein Madrid, à deux pas des Cortès, alors que nous nous sentions exilés et noyés dans une masse étrangère, quelle saveur il y a à se revoir et à potiner, à "placoter", comme diraient les gens de Saint-Sauveur. Cette rencontre fortuite devait être le début d'une heureuse aventure; je ne doute pas que ce fut là une délicatesse de la Providence. Au cours des jours suivants, nous devions faire à quatre l'un des plus agréables voyages, un voyage au souvenir ineffaçable.

Après avoir causé quelque temps, nous continuons vers le musée del Prado. C'est, comme je l'ai dit, l'un des plus riches d'Europe; il possède plus de 2,500 tableaux, parmi lesquels une foule sont des oeuvres de première valeur: Velazquez, Murillo, Greco, Titien, Raphaël, Corrège, etc., pour ne citer que quelques noms.

Mais l'homme ne vit pas seulement de chefs-d'oeuvre. A deux pas de la place Puerta del Sol, nous découvrîmes un modeste restaurant qui nous fit le meilleur accueil. Je garderai longtemps le souvenir de cette petite salle à manger, sans apparât mais très propre; nous devions pour nous y rendre traverser une taverne. Au fond, à l'écart, une dizaine de tables et un serveur prévenant. Pour vingt pesetas nous mangions à notre faim. Le repas (comida) comprenait des hors-d'oeuvre (entremeses), du poulet (pollo) ou de la viande rôtie (assado); et nous terminions avec une orange (naranja).

Si Madrid n'a rien extérieurement de bien espagnol, on y trouve cependant des coutumes particulières, un mode de vie original par certains côtés. Au Canada, en Italie, en France, la coutume est de boire du café, "un filtre"; en Espagne, le chocolat est très populaire le matin. N'essayez pas de vous faire servir votre dîner et votre souper à vos heures régulières. Par exemple, il ne sera pas facile de souper avant neuf heures du soir dans les restaurants; par contre, la veillée se prolonge tard dans la nuit. Et si vous entrez chez vous après l'heure du couvre-feu, il n'y a ni clef, ni concierge pour vous permettre d'entrer. Vous frappez des mains; aussitôt vous verrez accourir un gardien en livrée, qui viendra vous ouvrir. Si vous êtes à l'intérieur, de votre fenêtre vous ferez le même manège et vous aurez le même résultat. Toute la nuit, des gardiens circulent dans les rues, surveillant chacun un certain nombre de maisons. Autre pays, autres moeurs.



Madrid est une capitale moderne, avec de larges avenues, des places publiques, des monuments. Ici l'on voit "la Cibeles", calle de Alcala.

EDITORIAL

La radio française dans l'Ouest

Les Gouverneurs de Radio-Canada viennent de recommander l'octroi de permis pour la construction de deux postes de langue française en Saskatchewan. Cette nouvelle réjouira les Canadiens français du pays entier et tout particulièrement ceux des Prairies. Elle remet sur la scène de l'actualité l'oeuvre accomplie dans le domaine de la radio par nos associations nationales de l'Ouest, en particulier le travail énorme dont nous sommes redevables à notre Association, l'A.C.F.A.

Bien peu des nôtres connaissent parfaitement le passé, l'histoire de la radio française dans l'Ouest, depuis les débuts jusqu'à nos jours. L'octroi des deux permis et la construction de ces nouveaux postes seront en quelque sorte le couronnement de l'oeuvre entreprise et menée à bonne fin par nos associations nationales. Que de chemin parcouru depuis 1941! Que de luttes à soutenir! Que de courage il a fallu à nos associations pour surmonter les obstacles, aplanir les difficultés, réaliser le projet.

Il est tout naturel que nous soulignions ici, à cette occasion, ce que nous devons à l'A.C.F.A. et le mérite qui lui revient dans l'établissement de notre poste de radio. Comme on l'a si justement souligné, lors des fêtes du 25ème anniversaire de l'A.C.F.A., notre Association a à son crédit de nombreuses oeuvres en faveur des nôtres; elle est la mère d'une nombreuse famille et le plus jeune mais non le moins important de ses enfants c'est bien notre poste CHFA. Dès 1928, l'A.C.F.A. s'occupait de radio et présentait un mémoire au gouvernement. On peut dire que durant 20 ans l'A.C.F.A. fut seule à lutter en cette province en faveur de la radio. De concert avec les autres associations nationales de l'Ouest, l'A.C.F.A. chercha à obtenir plus de français aux postes existants. On s'aperçut vite que la chose était impossible. Ce fut alors, en 1941, qu'on lança l'idée de postes privés. On pourrait écrire tout un volume sur l'histoire de cette radio française. Et l'un des plus beaux chapitres serait sans doute la part de l'A.C.F.A. dans cette lutte. Notre Association dut lutter et peiner durant huit ans afin de réaliser son rêve le plus cher. Aussi est-ce avec un sentiment de fierté légitime que le 20 novembre 1949, l'A.C.F.A. voyait naître le poste de radio. Elle y avait mis tout son coeur, tout son dévouement; elle y avait sacrifié plusieurs fois ses propres finances pour mener l'oeuvre à bonne fin. Mais la récompense réside dans le monument qu'elle a élevé et qu'elle a transmis à la population: notre poste de radio CHFA.

Voilà tout ce que remet en mémoire la nouvelle qui nous est parvenue ces jours-ci et qui comble un voeu cher à tous les nôtres. Aussi est-ce avec un sentiment de fraternelle amitié que nous souhaitons à nos compatriotes de la Saskatchewan le plus entier succès dans la dernière étape de chemin qu'ils s'apprêtent à parcourir.

Longue vie à leurs futurs postes de radio!

P.-E. B.

Deux postes de la radio française ont été recommandés pour la Saskatchewan

L'un, de 1,000 watts, pour Saskatoon, et l'autre de 250 watts à Gravelbourg

Aucune opposition — L'Alberta représentée par Me A. Déchène — Compte rendu détaillé du Devoir

Nos compatriotes de la Saskatchewan vivent en ce moment les jours heureux qu'avaient connus les Canadiens français du Manitoba et de l'Alberta: ils viennent d'obtenir la permission de fonder à leur tour une radio française dans leur province. Dans une nouvelle publiée mardi, la Société Radio-Canada annonçait que le Bureau des Gouverneurs recommandait l'octroi de permis pour deux postes français en Saskatchewan: l'un de 1,000 watts à Saskatoon, longueur d'ondes de 950 kilocycles, l'autre à Gravelbourg, avec une puissance de 250 watts, sa longueur d'ondes à être déterminée plus tard.

* * *

Comme on le sait, Me André Déchène, avocat, avait été désigné par Radio-Edmonton, pour faire partie de la délégation, ainsi qu'un représentant du Manitoba. Depuis que le projet de postes privés français a été lancé en 1941, les associations nationales des Prairies ont toujours présenté un front commun dans leurs démarches. C'est ce qui explique la présence de ces délégués aux côtés des représentants de la Saskatchewan.

* * *

Les délibérations eurent lieu dans l'édifice de Radio-Canada à Montréal, et la délégation avait à sa tête, MM. A. de Margerie et Dumont Lepage. On remarquait en outre dans la salle, la présence de M. Raymond Denis, ancien président des Associations nationales de la Saskatchewan, le Dr L.-O. Beauchemin, MM. Adrien Bégin et Lionel Bertrand, M.P., respectivement président et secrétaire de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada. La délégation française a eu de nombreuses attentions de M. Jean Saint-Georges, publiciste français à Radio-Canada.

* * *

Les membres de la délégation française de l'Ouest qui ont pris la parole, ont créé une très vive impression. Ils se sont exprimés en langue anglaise, avec grande facilité et avec grande maîtrise. Les gouverneurs de Radio-Canada les ont écoutés attentivement, pour quelques-uns presque surpris de voir des Canadiens de langue française manier si bien la langue anglaise. Il ne faisait pas de doute que les nôtres gagneraient leur point, de la façon avec laquelle ils l'ont défendu.

Compte rendu du "Devoir"

Dans son édition de samedi dernier le "Devoir" de Montréal a donné un compte rendu détaillé des délibérations. Nous sommes heureux de reproduire ici ces détails.

Les quatre requérants de langue anglaise qui ont soumis, au bureau des gouverneurs de Radio-Canada, des mémoires pour l'obtention d'un permis d'opération d'un poste de radio à Saskatoon, n'ont soulevé aucune objection contre les demandes des Franco-Candiens de la Saskatchewan, qui veulent l'établissement de leurs postes français de radio, l'un à Saskatoon, l'autre à Gravelbourg.

C'est ce qui ressort de la séance plénière et publique tenue au bureau des gouverneurs de Radio-Canada, hier. Ces derniers ont écouté avec le plus grand intérêt, les plaidoyers de MM. J. F. Sweeney, Weston Clifford Fisher, R. A. Hosie et R. M. Cantlon, délégué de Saskatoon Broadcasters Limited, ainsi que de Radio-Prairies Nord Limitée et Radio-Gravelbourg Limitée.

Un des gouverneurs, M. Adrien Pouliot, a demandé aux requérants de langue anglaise quelle était leur attitude vis-à-vis l'établissement d'un poste français de radio à Saskatoon.

A cette question, MM. R. M. Cantlon, W. C. Fisher et J. F. Sweeney et R. A. Hosie ont répondu que ce problème est entièrement différent du leur et que la question d'établir un poste français de radio à Saskatoon ne les concerne pas. Ce que nous discutons, ont-ils dit, c'est l'opportunité d'établir un aurte poste de radio de langue anglaise à Saskatoon.

Pour sa part, M. A. A. Murphy, délégué du poste CFQC, déjà existant à Saskatoon, ne voit aucune objection à l'établissement d'un poste français de radio.

Toute opposition de la part des concurrents éventuels a donc été brisée.

Plaidoyer des Franco-Canadiens

"En donnant aux Franco-Canadiens de la Saskatchewan leurs deux postes français de radio, la Société Radio-Canada n'aidera pas seulement au maintien et au progrès de la culture française au Canada, mais elle aidera à la cause même de l'unité canadienne. J'espère que nous obtiendrons, cette fois, une recommandation favorable du bureau des gouverneurs."

M. Antonio de Marjorie retraçant ainsi l'héroïque histoire de la radio française des trois provinces de l'Ouest depuis 1944, et même avant, a soumis un éloquent plaidoyer pour l'obtention d'un permis d'opération d'un poste français de radio de 1000 watts, à Saskatoon.

A tous les arguments invoqués depuis les débuts de la lutte, à savoir en particulier la sauvegarde du français, de la culture catholique et farnçaise, et des droits de la minorité française, dans l'Ouest M. de Marjorie a ajouté ceux de l'expérience concluante de la radio de Saint-Boniface et d'Edmonton dont les résultats sont très satisfaisants.

"Nous sommes prêts, dit M. de Marjorie, à établir notre propre poste français de radio à Saskatoon. Par esprit de discipline, nous avons attendu notre tour et laissé passer avant nous nos frères du Manitoba et de l'Alberta. Mais maintenant notre tour est venu et nous y sommes préparés."

M. Dumont Lepage, délégué de Radio-Gravelbourg Limitée, a également soumis aux gouverneurs son plaidoyer, apportant à peu près les mêmes arguments que M. de Marjorie. Il a signalé, de plus, que Gravelbourg est le plus grand centre Franco-Canadien de la Saskatchewan et qu'en outre c'est le plus grand centre éducationnel de langue française de la province.

M. Lepage a aussi déclaré aux gouverneurs que Radio-Gravelbourg Limitée a suffisamment de fonds pour conduire à bien son entreprise pour les deux et même trois premières années. "Après cela, nous croyons avoir suffisamment de revenus pour continuer notre oeuvre".

Témoignages

M. Roland Couture, gérant du poste français de Saint-Boniface, a déclaré aux gouverneurs que la première année, le poste avait enregistré un déficit de $18,000, mais, que depuis 1948, il rencontre les dépenses courantes.

M. André Déchène, du nouveau poste français d'Edmonton, dit que jusqu'à maintenant les résultats sont satisfaisants.

C'est le sénateur Arthur Marcotte, de Ponteix, Sask., qui a ouvert le plaidoyer en faveur des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. "Nous devons, dit-il, travailler à l'unité canadienne et aider au maintien de notre culture, sans entrer en conflit avec les droits des autres.' "

Le sénateur Marcotte a rappelé qu'en 1939, lors de la visite royale au pays, le roi et la reine avaient manifesté le désir de voir conserver au Canada le maintien de la culture française.

Le défenseur de la minorité française en Saskatchewan a également signalé que les deux groupes de Franco-Canadiens de cette province, qui sont complètement séparés et indépendants l'un de l'autre, veulent des postes français de radio pour le nord et le sud de la Saskatchewan. Mais, si cela n'est pas possible, les requérants de Gravelbourg et de cette région sont d'accord pour que le permis soit en premier lieu accordé au poste français de Saskatoon, qui est prêt à opérer depuis longtemps.

C'est à la suite de ces représentations que le Bureau des Gouverneurs de Radio-Canada a recommandé l'octroi des deux permis.

Correction

Au moment où nous allons sous presse, on nous demande de corriger une annonce qui parait dans le courrier de Beaumont. La fête que le "Beau Club" organise aura lieu à la salle "Memorial Hall" le 25 janvier, et non pas à la salle Masonic, le 26. On voudra bien tenir compte de ce changement, qui nous arrive à la dernière minute, trop tard pour être corrigé dans le courrier.

Attaque contre l'Alaska?

Taipeh, Formose. — Le ministère de la Défense du gouvernement nationaliste chinois a donné l'avertissement que la Russie prépare peut-être une attaque contre l'Alaska. Il affirme que les Russes ont massé 300,000 hommes en Sibérie Orientale. Le ministère ignore, cependant, si ces forces doivent servir à combattre les troupes des Nations-Unies en Corée ou à entreprendre l'invasion, par le détroit de Béring, des Aléoutiennes ou de l'Alaska. Le maréchal soviétique Rodin Malinovsky aurait le commandement de ces 300,000 soldats.

Une escadre américaine reçue en Espagne

Barcelone. — Une escadre américaine, la sixième force navale qui croisse en méditerranée, a jeté l'ancre dans le port de Barcelone, pour une visite amicale de cinq jours.

Les Américains ont été ovationnés par les Espagnols, après l'échange traditionnel des vingt-et-un coups de canons avec la forteresse de la Métropole Catalane.

Cette visite coincide avec les demandes réitérées pour l'introduction de l'Espagne, dans le concert des nations riveraines de l'Atlantique.

Des fonctionnaires français suspendus

Paris. — Le gouvernement français a décidé de suspendre tous les fonctionnaires qui ont quitté leur travail, en réponse à l'appel des communistes, les invitant à protester contre la présence du général Dwight Eisenhower en Europe. Plus de 3,000 personnes, dirigées par les communistes, ont manifesté devant les quartiers temporaires du général Eisenhower, près de l'Arc de Triomphe de l'Etoile. Environs 200 d'entre elles ont été arrêtées.

La politique internationale

Une tension dangereuse subsiste en Europe et en Orient

Par Maurice Dagenais de la British United Press

Le monde évolue actuellement sur un volcan chargé de poudre à canon. L'inquiétude règne chez les peuples épris de liberté et de paix. Dans tous les pays démocratiques on se demande quel sera le prochain coup de la Russie contre la liberté et la paix. Les observateurs s'accordent à reconnaître généralement que la situation actuelle ressemble à celle de 1939 et qu'il suffirait d'une nouvelle agression communiste pour allumer le feu aux poudres.

Néanmoins, les pays démocratiques poursuivent leurs efforts pour empêcher un nouveau conflit de mettre le monde à feu et à sang.

Et le Canada joue un rôle de premier plan dans ces efforts pacifistes.

Notre pays a servi d'intermédiaire entre les deux puissances anglo-saxonnes et il a contribué à faire accepter par les Etats-Unis l'idée de nouvelles négociations avec le régime communiste de Chine.

Devant ces efforts gigantesques pour assurer le maintien de la paix se dresse cependant la politique intransigeante et tracassière du bloc communiste.

Les Chinois poursuivent leurs attaques acharnées contre les Nations unies en Corée et ils remportent des succès militaires tout en poursuivant leur campagne de propagande contre les Américains.

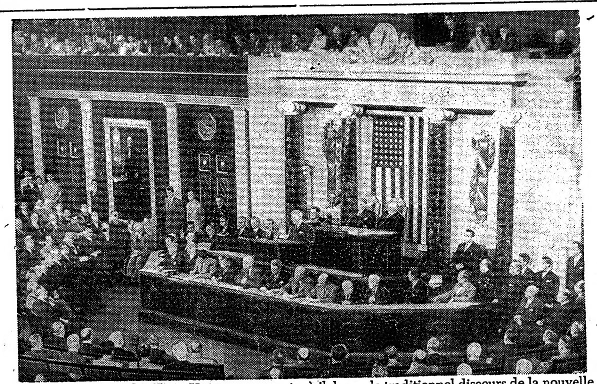
D'autre part, la Russie soviétique gronde en Europe.

Une dépêche de Berlin nous annonçait ces jours derniers que les autorités soviétiques avaient décidé d'empêcher le ravitaillement en charbon du secteur occidental de l'ancienne capitale du Reich en fermant le canal reliant Berlin à l'Allemagne de l'ouest.

Les Russes ont pris cette décision, qui pourrait entraîner un grand désastre à cette période de l'année, sous le simple prétexte qu'il fallait répare les écluses.

Aux Nations unies, les représentants de Moscou ont continué leurs maneouvres d'obstruction aux efforts pacifistes des puissances occidentales. Il prétendent qu'ils veulent la paix mais ils voudraient en même temps poser leurs propres conditions et ces conditions ne feraient en somme qu'éloigner l'échéance et permettraient en même temps au bloc soviétique, la paix peut ecore être sauvée

En dépit de cette intransigeance soviétique, la paix peut encore êter sauvée par la volonté, la détermination des puissances occidentales qui se préparent actuellement à dresser une force militaire capable de faire hésiter, retarder et arrêter même l'agresseur rouge.



Le président Truman, des Etats-Unis, au moment où il donne le traditionnel discours de la nouvelle année. Dans son discours M. Truman avertit la Russie que la république américaine combattrait de toutes ses forces toute nouvelle tentative d'expansion communiste dans le monde.

3 Evêques tchèques subissent un procès

Bratislava. — Trois évêques tchèques, dont deux catholiques romains et un du rite ruthène, subissent leur procès, à Bratislava. Le gouvernement communiste de Tchécoslovaquie les accuse d'espionage militaire et de haute trahison.

Entraînement aérien de Britanniques au Canada

Londres. Le secrétaire de l'Air, Arthur Henderson a dit que la Grande-Bretagne se proposait de faire traîner un grand nombre de pilotes et de navigateurs de la R.A.Fê au Canada, selon le programme de réarmement du gouvernement.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 17 JANVIER 1951

Les Sociétés neutres

On verra probablement couler beaucoup d'encre dans la presse, en marge du décret que vient de publier la Congrégation du Saint-Office relativement aux sociétés neutres. Déjà les commentaires vont bon train et les journaux ont rapporté ces jours-ci plusieurs déclarations venant de divers milieux. Certains sont étonnés, (pour ne pas dire scandalisés), par ce geste que le pape vient de poser.

De quoi s'agit-il au juste? Selon les dépêches parues dans les journaux, le Saint-Office défend aux prêtres de faire partie des clubs Rotary. De plus, il recommande aux laïques d'encourager de préférence les organisations catholiques et de se tenir à l'écart des sociétés secrètes condamnées ou suspectes, tel que stipulé par le Droit canonique.

Plusieurs de nos lecteurs seront probablement amenés à discuter cette brûlante question, non seulement avec des personnes qui ne partagent pas notre foi, mais même avec des catholiques. Ils entendront toutes sortes de réflexions: "Pourquoi le pape fait-il cette défense? Quel mal y a-t-il à fréquenter les Rotary ou autres clubs semblables? L'Eglise se fait du tort avec cette décision. . ."

Avant d'entrer dans une discussion en règle, ne serait-il pas à propos de connaître le texte du décret mentionné et d'en savoir la teneur exacte? On verra alors ce dont il s'agit et l'on pourra saisir la sagesse de cette décision.

En attendant, rappelons ici quelques principes, sans entrer dans les détails, car cela nous entraînerait trop loin. D'abord, gardons-nous de juger avec une mentalité protestante, les questions qui touchent de près ou de loin à la religion. En se séparant de la véritable Eglise, les protestants ont établi la règle du "libre examen"; ils acceptent ou rejettent les dogmes, comme bon leur semble; ils les expliquent en se fiant à leur seule raison; en un mot ils se font les juges de la Bible et des vérités révélées. Les catholiques au contraire, fidèles aux enseignements de Jésus-Christ, acceptent l'autorité de l'Eglise, de Pierre et de ses successeurs. Pour nous, le pape est le Vicaire du Christ sur terre, le gardien de la foi et de la morale; il tient de Dieu son autorité: "Tu est Pierre. . . Qui vous écoute m'écoute. . ."

Un catholique digne de ce nom n'a donc pas à discuter les gestes et les déclarations du pape. Rien ne nous empêche cependant de montrer ici l'opportunité de certaines décisions.

Pour ce qui est des sociétés neutres, ce n'est pas la première fois que l'Eglise intervient et donne ses directives. On peut citer à ce sujet l'Instruction du Saint-Office du 10 mai 1884, le Droit canonique (canons 352-366, 684, 2335); les décisions du Saint-Office sur les Oddfellows (1894), sur les Y.M.C.A. (1920); les déclarations de Léon XIII, de Benoit XV et de Pie XI; celle du Concile Plénier de Québec (1910); enfin les décisions de nombreux évèques en France, en Espagne, en Hollande et au Canada.

Il appartient au pape et aux évèques de juger si telle ou telle société présente des dangers pour le salut des fidèles. Or qu'est-ce qu'une société neutre? Dans une lettre qu'il publiait en 1942, S. E. Mgr P.-S. Desranleau citait plusieurs textes révélateurs. Il écrivait:

"Les sociétés ou les clubs neutres qui cherchent à s'installer chez nous affirment tous de façons diverses qu'ils sont sans religion et sans Dieu. Voici des extraits de leurs constitutions: "Nos membres peuvent théoriquement dans leur vie privée avoir une religion; mais publiquement, socialement, ils doivent ignorer toute religion"; "notre société ne tolère aucune intervention avec le sentiment religieux de ses membres"; "nous n'admettons pas les préjugés de religion, de race ni de couleur"; "notre neutralité est sans nationalité et sans religion"; "la race et la religion disparaissent dans notre société"; "nous n'avons aucune préoccupation religieuse".

Pour ces sociétés, la neutralité consiste donc à mettre sur un pied d'égalité toutes les religions, la vraie ou la fausse, ou plutôt, de mettre toutes les religions et Dieu à la porte. Ces sociétés (le Rotary compris) mettent leur organisation audessus des religions; elles pratiquent une religion naturelle à l'eau de rose, quand ce n'est pas de l'athéisme pur et simple. Un catholique fera bien d'y penser deux fois avant d'entrer dans une société qui professe publiquement repousser toute religion et n'avoir pas de sentiment religieux.

Pour ce qui est des Rotary, il ne nous appartient pas de jeter l'excommunication. Il appartiendra à l'autorité religieuse compétente de se prononcer.

A ce sujet, le R.P. C. de Léry, s.j., dans un article publié en 1943 affirmait: "Le Rotary, par exemple, a été fondé par un maçon notoire, Paul Harris. En 1929, la Congrégation consistoriale, à la demande de plusieurs évêques, répondait qu'il ne convenait pas que des clercs donnent leurs noms aux Rotary Clubs ou assistent à leurs réunions. En vain le président fit un voyage exprès à Rome: le Saint-Père maintint sa décision."

Rappelons d'autre part qu'en 1924, les maçons déclaraient officiellement dans un Convent général: "Ce moyen d'action — les sociétés neutres — nous procurera l'occasion de faire prévaloir nos idées partout, si nous avons le talent d'organiser les sociétés neutres en restant dans les coulisses."

On comprendra après cela pourquoi l'Eglise demande avec tant d'insistance aux fidèles de se garder des sociétés neutres. Dans son Encyclique "Humanum Genus" Léon XIII, parlant de ceux qui font partie de ces sociétés, disait:

"Parmi eux, il s'en peut trouver, et même en bon nombre, qui, bien que non exempts de faute pour s'être alliés à de semblables Sociétés, ne trempent cependant pas dans leurs actes criminels et ignorent le but final que ces Sociétés s'efforcent d'atteindre. . . Mais le mal porte avec lui une turpitude qui, d'elle-même, effraye et repousse. . ."

A la lumière des directives et des faits passés, ne soyons pas surpris si le pape Pie XII ordonne à tous les membres du clergé de ne pas faire partie des sociétés neutres, Rotary ou autres, et met en garde les laïques contre ces sociétés, qui sous des dehors inoffensifs, cachent des embûches pour leur foi.

Certains ennemis de l'Eglise pourront jeter les hauts cris, quelques naïfs pourront se scandaliser; mais une fois de plus il sera prouver que le Pape, le Père commune des fidèles, aura eu la clairvoyance du Pasteur qui protège son troupeau. Dans un monde et à une époque qui a tant besoin de Dieu, les sociétés neutres ne sont pas pour les catholiques véritables.

P.-E. B.

En lisant les journaux

"Il faut s'occuper des émigrants"

La Terre de Chez Nous. — Sous ce titre, M. Camille L'Heureux déplore dans le "DROIT", (Ottawa), que le Québec se désintéresse trop des immigrants et ne fasse à peu près rien pour retenir chez lui ceux qui sont de langue française. Il voit là une sorte de règle sans exception. Le mauvais exemple vient "du gouvernement, des sociétés nationales, des élites intellectuelles, industrielles, commerciales et AGRICOLES du Québec." Ce jugement contient une grande part de vérité, mais il est peut-être trop absolu. Depuis quelques semaines, il existe à Montréal, régulièrement constituée, une Société d'Assistance aux Immigrants. Quant à l'U. C.C., elle a abordé depuis plusieurs années le problème de l'établissement des jeunes ruraux du Canada français et n'en est pas venue encore à des solutions définitives. Cette seule tâche est très ample et terriblement inexact d'affirmer que personne ici ne s'occupe des immigrants de langue française.

Si désagréable qu'il soit de se mettre en cause, je dirai que j'ai répondu depuis la guerre à des centaines de lettres venant de France et de Belgique. Des correspondants s'informaient des possibilités pour eux de trouver au Canada un emploi dans l'agriculture. Quelques-uns sont maintenant dans notre pays. Au cours des derniers mois, les aspirants à l'immigration de France et de Belgique ont été mis en relations avec M. Stéphane Boily, présentement en Europe et chargé par le Ministère de l'Immigration de recruter des immigrants dans les pays de langue française. D'autres employés de l'U.C.C. ont aussi répondu à des demandes d'information ou ont tenté d'orienter de jeunes immigrants en quête d'emplois. Cela bien entendu, est loin de régler le problème de l'immigration. Il n'est pas sûr, d'ailleurs, que tous les employés du Ministère canadien de l'Immigration tiennent à placer les immigrants de langue française dans des régions canadiennes-françaises. Assez récemment encore, un immigrant belge, maintenant établi sur une terre du comté du Missisquoi, a affirmé que c'était à force d'entêtement qu'il avait réussi à s'installer dans Québec; les guides de l'immigration et des chemins de fer n'avaient à lui montrer que les terres de l'Ontario.

Si les cas du genre se répètent, ce n'est pas de nature à faciliter les initiatives de nos gens. Parce que nous sommes la minorité, nos moyens d'intervention sont plus limités que ceux de la majorité qui domine dans l'industrie, dans le commerce et dans les bureaux du gouvernement. Raison de plus sans doute pour ne pas rester inactif; il nous faut accomplir davantage pour obtenir des résultats moindres. "Le DROIT" attire justement l'attention sur cette question.

Les immigrants ont trop longtemps renforci les plus forts; il faudrait aussi que notre groupe ethnique en reçoive des secours.

D. BEAUDIN

Recensement

L'année qui commence comportera le retour d'un événement important dans la vie canadienne: notre recensement décennal. Il prendra un intérêt tout particulier du fait qu'il s'isérera dans un mouvement international qui vise à promouvoir les progrès de la science démographique. Ce programme ambitieux a comme but ultime d'étendre les recherches démographiques à toute l'humanité. Pour le moment, la série des recensements tenus en 1950 et 1951 doit couvrir toute l'Amérique, et s'étendra aussi, avec moins d'ampleur, à d'autres parties du monde.

L'idée d'un recensement général de l'Amérique a été lancé en 1943, au premier congrès démographique d'Amérique, à Mexico. Puis en 1946, sous l'égide de **l'Inter-American Statistical Institute,** on a formé un comité pour mettre cette idée à l'exécution. Ce comité présidé par un fonctionnaire du Bureau du recensement de Washington, M. Calvert L. Dedrick, comprend des représentants des vingt-deux nations américaines et des observateurs officiels de divers organismes de l'O. N. U. Ce comité a tenu des réunions à Washington en 1947, puis à Rio-de-Janeiro et à Bogota en 1949.

Dans les divers pays on a procédé à des recensements d'essai pour mettre au point cet instrument de mesure délicat et complexe, qui d'ailleurs s'est grandement perfectionné au cours des dernières années. Puis les recensements ont commencé; celui du Canada arrivera après plusieurs autres, notamment celui des Etats-Unis tenu en avril dernier.

Sous le raport des statistiques, et en particulier quant au recensement, notre pays est à l'avant-garde; nous avons l'u ndes systèmes les plus perfectionnés qui existent; des progrès que les Etats-Unis n'utiliseront qu'en 1960 sont déjà inclus dans les projets pour notre recensement de 1951.

P. S.

La vie religieuse en France

Evolution du culte marial

Mgr J. Calvert Recteur Emérite de l'Institut Catholique de Paris

Le pèlerinage du Rosaire qui vient de dérouler à Lourdes sa splendeur marque pour la France la fin d'une année mariale particulièrement brillante. Pour la chrétienté tout entière, c'est à Rome que l'année mariale sera clôturée par la définition du dogme de l'Assomption de la Vierge Marie. Cette définition est attendue par les chrétients fervents comme un événement spirituel d'une haute importance et par les chrétiens du commun avec la curiosité qui s'attache aux choses rares dont on ne sait que vaguement la nature.

Le Pape ne va pas créer un dogme nouveau, come un souverain qui édicterait pour ses sujets un article de la constitution ou un règlement administratif. Le Pape n'est pas extérieur à l'Eglise; de l'intérieur, il est la voix de l'Eglise qui exprime la pensée de l'Eglise. Il constate qu'elle a toujours cru à l'Assomption de Marie; à sa résurrection anticipé et à sa glorification, et il juge que l'heure est venue d'intégrer cette croyance dans la foi surnaturelle des fidèles en inscrivant l'Assomption dans le catalogue officiel des dogmes de la communauté catholique.

La définition est à la fois un acte personnel puisque le Pape a reçu mission de parler et de définir, et un acte collectif puisqu'il parle au nom de toute l'Eglise. Ce caractère de la définition est établi d'une manière éclatante par les deux grands volumes de mille pages qui contiennent les suppliques des évêques et des peuples de l'univers, où sont renfermées les preuves de la continuité d'une tradition que le décret pontifical va expliciter.

Cette année qui finira par un triomphe avait été féconde en France, en manifestations mariales. Dans les lieux de pèlerinage célèbres, à Lourdes, au Puy, à Roc-Amadour, à la Salette, ainsi que dans les plus humbles chapelles cachées au fond des bois, plusieurs diocèses avaient tenu leur congrès marial. Le congrès national de Rennes au mois de juillet, a dépassé en magnificence tout ce qu'on avait vu jusqu'alors dans ce domaine.

Le jour de la clôture, plus de trois cent mille fidèles se pressaient à la messe célébrée sur le Champ de Mars; toute la Bretagne était là, augmentée des contingents de presque toutes les provinces. Les autorités civiles et les autorités militaires s'étaient jointes aux cardinaux, aux évêques et au nonce apostolique, manifestant ainsi à tous les yeux l'unité française. La municipalité de Rennes avait organisé à l'Hôtel de Ville une exposition d'Art marial qui a émerveillé les visiteurs et leur a appris combien la Bretagne est riche en madones de bois, de pierre ou d'ivoire, et en émaux et en tapisseries. Cinquante mille enfants rassemblés au terrain de courses, y passèrent une journée à prier, à chanter dans un ordre dont l'extraordinaire souplesse n'avait rien d'improvisé; ils avaient passé des mois à se préparer à comprendre la fête et à représenter le jeu spirituel qui enchanta la foule. Dans son allocution le nonce apostolique, avec l'accent particulier qui convenait à la festivité, félicita la France d'être à la tête des nations qui honorent Marie du culte le plus chaud et le plus solennel.

Mais ce qui donne à ce congrès de Rennes son vrai caractère, c'est que dans ce cadre de joie et de piété les savants ont étudié et échangé les résultats de leurs études. Pendant huit jours, des théologiens et des historiens ont disserté et discuté sur les divers aspects du dogme de l'Assomption dans son histoire et dans son essence. Le soir des prédicateurs monnayaient leurs conclusions pour la foule qui aurait été incapable de s'intéresser à des exposés techniques. Elle prenait cependant plaisir à une conférence érudite de Jean Guitton, l'universitaire bien connu, sur la vie de la Vierge Marie et la personne humaine. Ainsi se précisait la portée du congrès: la piété mariale populaire n'est pas seulement l'explosion d'un sentiment; elle repose, qu'elle le sache ou non, sur la pensée et sur la doctrine, et elle se rattache à la tradition la plus authentique qui remonte aux premiers temps de l'Eglise.

Cette piété a pris en France, suivant les époques, des visages divers. Au Moyen-Age elle a bâti des cathédrales, les Notre-Dame, et c'est là son triomphe qui s'affirme dans la trinité glorieuse, Reims, Chartres, Paris; elle a jeté des foules sur les routes des sanctuaires de Marie; elle a crée une littérature à la fois naïve et rafinée, ou à la tendresse évangélique se mêle l'amour courtois pour faire de la Vierge la Dame de Beauté que l'on sert par amour, pour laquelle on est heureux de souffrir et d'accomplir des chevaleries.

Louis-Marie Grignon de Montfort, au début du XVIIIème siècle, est la source de la dévotion mariale moderne. Il garde du passé cet esclavage d'amour dans leqeul on s'engage par choix et dont il voulait lui-même porter les insignes, une chaînette d'acier à la cheville; mais il a accentué le caractère de rédemption de cet esclavage. Servir Marie c'est à sa suite et avec elle, se mortifier et faire pénitence pour racheter le monde. Toutes les manifestations mariales des temps modernes répètent, comme en écho, cet appel à la pénitence rédemptrice. La dévotion à Marie prend donc de plus en plus un caractère social et elle s'oriente, comme toutes les autres activités religieuses vers le soulagement et le salut de l'humanité.

Or, voilà que depuis cent ans se dessinent les symptômes d'une phase nouvelle dans l'évolution du culte de Marie. Sans doute le devoir social de la pénitence est toujours affirmé avec insistance, mais il s'inscrit dans une conception à la fois plus vaste et plus terrestre du destin humain. La définition du dogme de l'Immaculée Conception et la définition du dogme, de l'Assomption, corollaire de la première, mettent l'accent sur la pureté immaculée et sur la nécessité urgente de cette pureté pour une civilisation de plus en plus absorbée dans la matière et dans le plaisir.

Cette civilisation arrive à la bifurcation d'Hercule. Elle doit choisir entre la vertu et la mort. L'économie et la science l'ont amenée à ce défilé tragique d'où elle ne peut sortir que par une de ces deux voies. Si les puissances économiques et les forces atomiques sont maniées par des mains impures d'hommes impurs, préoccupés uniquement de domination ou de plaisir, il est évident que l'humanité est condamné aux conflits où elle trouvera inévitablement la mort. Il faudrait et il suffirait pour qu'elle marchât vers la vie que ces mêmes forces fussent maniées par des mains pures d'hommes purs qui ne chercheraient que le bien de tous.

Hélas! nous sommes loin de cette pureté et de cette sagesse. On plie malaisément une humnanité si vieille. Il faudrait renaître.

Il faudrait renaître à une autre vie, à une vie pure, avec des âmes pures, libres des fatalités naturelles. Or c'est à ce moment que nous est donnée l'Immaculée Conception. La Vierge, quand elle se définit à Lourdes, ne dit pas: "Je suis Marie Immaculée", ce qui aurait été la constatation d'un privilège, hors de pair sans doute, mais personnel, individuel. Elle dit: "Je suis l'Immaculée Conception," donnant vie à une abstraction, à une généralisation, comme le Christ quand il dit: "Je suis la vie". Et cela doit s'entendre ainsi: Je suis à ce point l'Immaculée Conception que nul ne peut renaître d'une manière pure pour une vie pure qu'en participant à cette Immaculée Conception dont Dieu m'a faite dépositaire. La Vierge sera ainsi, en qualité de médiatrice, la source d'une humanité nouvelle, entre les mains de laquelle les puissances de l'économie et les forces redoutables de la matière désintégrée perdront leur poison et deviedront bienfaisantes. Ce sera le commencement d'une prospérité et d'un bonheur sans limite.

Millénarisme naïf? D'autres nous promettent les mêmes paradis par le simple jeu de la justice sociale, cela revient au même; les hommes d'aujourd'hui ne réaliseront la justice sociale intégrale que s'ils consentent à renaître.

Ces perspectives sont fermées à la foule des chrétiens. Mais elle sent confusément qu'il se prépare quelque chose de grand, ou que du moins des possibilités nouvelles sont données pour faire quelque chose de grand. Nous entrons dans une période de révolution spirituelle; et c'est ce qui fait la vibration spéciale des masses dans les congrès mariaux et en particulier à Lourdes, chaque fois qu'un mot retentit qui semble ouvrir les nuages.

De là l'importance de Lourdes dans la piété contemporaine. Lourdes est la manifestation la plus éclatante, la manifestation unique en son genre de l'Immaculée Conception. Partout ailleurs la Vierge apparaît comme une créature privilégiée, mère de Dieu et mère des hommes, apportant ses consolations, ses conseils et ses consignes. Ici elle se révèle dans une grandeur qui dépasse pour ainsi dire sa personne, elle est la Conception Immaculée. L'affirmation a une telle intensité qu'elle ne la profère qu'avec une sorte de crainte sacrée.

Ce caractère spécial de Lourdes, diffus dans l'air qu'on y respire, est senti par les pèlerins de Massabielles. Il y a un grand secret qui plane sur ce sanctuaire. On y vient chercher ce secret, le secret de renaître de l'eau et de l'esprit et, dans la lassitude du monde, de secouer enfin les fatalités du péché originel qui nous étouffent. Aussi le rôle de Lourdes dans la piété mariale d'aujourd'hui ne fait que commencer. Après la définition du dogme de l'Assomption, le dogme de l'Immaculée Conception ainsi complété, donnera toutes ses conséquences. Le développement chaque jour plus angoissant des puissances de l'économie et de l'atome imposeront avec plus de rudesse aux hommes l'urgence du choix: renaître à la sagesse ou mourir. Dans le monde spirituel, celui qui compte le plus, l'année 1950 aura été ainsi une année décisive.

Qu'enseigne l'histoire?

par Daniel-Rops

La phrase célèbre de Paul Valéry accusant le plus dangereux ingrédient de la chimie de l'intelligence, vaut-elle plus que la boutade d'un grand esprit qui ne dédaignait pas de mettre le paradoxe au service de ses idées? Par là, le poète visait ce qui est bien un péril, le péril "un certain historicisme sentimental qui, en mettant dans l'âme des foules des souvenirs de gloire passé et de nostaligiques volontés de puissance, exaspère les nationalismes, éternise les conflits entre "ennemis héréditaires" et transforme la fierté légitime d'une tradition ancestrale en un faisceau sans cesse grossissant de récriminations et de rancoeurs. Sur ce point, l'auteur de **Regards sur le monde actuel,** n'a donc que trop raison.

Mais est-ce vraiment là tout ce qu'un esprit curieux de tirer des leçons de l'histoire puisse en recevoir? Je sais bien que, — et c'est fort regrettable, — Les manuels où les enfants apprennent le passé sont presque tous rédigés dans ces perspectives et que rien ou presque rien n'y est fait pour leur donner le sentiment de la solidarité humaine, d'une fraternité, de la condition mortelle supérieure à toutes divisions et oppositions politiques. Il serait cependant singulièrement utile de faire mesurer aux vivants du XXè siècle leur interdépendance rigoureuse, et aussi bien leur faire comprendre combien leurs inquiétudes, leurs tâtonnements, leurs fièvres sont, aux yeux de Clio, choses précaires et comment, par delà les pires secousses, l'humanité continue toujours son chemin.

Une des leçons les plus sûres que puisse donner l'Histoire lorsqu'on l'étudie en dehors de tout parti-pris, est qu'il existe des constantes humaines qui font que, différents dans leurs détails concrets, les grands "moments" du temps s'accomplissent de façon analogue. **Rien de nouveau sous le soleil et l'histoire ne se répète jamais,** ces deux proverbes sont vrais simultanément. Il ne faut pas demander au passé de nous donner un guide minutieusement exact pour nous conduire dans l'avenir; mais on a le droit de considérer les grandes courbes, les directions générales, et en conclure que le chemin des hommes pourra s'infléchir de telle ou telle façon. Ainsi, par exemple, est-ce frappant de constater que, à certains moments, se produise dans les sociétés une sorte d'élargissement fatal, qui fait passer les groupes humains d'un cadre exigu à une donnée plus large: intégration des cités grecques à l'entité nouvelle de l'Empire macédonien, absorption des domaines féodaux dans l'Etat fondé par les rois; aujourd'hui, qu'on le veuille ou non, transposition inéluctable des Etats-Nations sur le plan continental. Ainsi encore, autre exemple, observe-t-on d'une façon constante que toutes les époques où l'humanité a franchi un "tournant", c'est-à-dire où des idées forces neuves se sont dégagées des contingences historiques, ont été marquées par l'apparition de figures exceptionnelles, "héros", comme disait Carlyle, "figures de proue", comme vient de l'écrire le grand historien qu'est René Grousset: ce phénomène qui nous inquiète lorsque nous l'observons en tel de nos dictateurs modernes, en réalité, c'est le même que nous constatons en un Alexandre le Grand ou un Charlemagne.

Sur un autre plan, l'histoire nous donne des leçons qui ne sont pas à dédaigner: je veux dire sur ce plan de la morale sociale et politique. Avec une régularité absolue, avec une sorte d'obstination, elle nous montre que les mêmes fautes aboutissent aux mêmes ef-

(suite a la page 3)

ROMAN HISTORIQUE

Forestiers et Voyageurs

par Joseph-Charles Taché

(Feuilleton spécial à la Survivance)

CHAPITRE IV

Le Père Michel

—Bonjour, Père Michel, m'écriai-je en reconnaissant le nouveau venu, je vois que vous faites ici la guerre au gibier et que vous ne réussissez pas mal, comme d'ordinaire.

—Bonjour, docteur, bonjour! Mais je ne peux pas me plaindre depuis que je fais la gargote avec François. Pourtant les loups-cerviers sont donc futés cet hiver! Sapristi, si j'avais su que vous veniez nous voir, je vous aurais bien fait dire de m'apporter de la drogue. J'ai du rognon de castor, ah! pour ça, je n'en manque jamais; mais j'aurais besoin de Sartifida et d'Huile d'Aspic. Tenez, j'en avais composé une il y a deux ans, que les loups-cerviers me suivaient à la piste; si bien, que je ne tendais presque plus au parc, je les prenais quasiment tous "à la passée"!

Le Père Michel était un beau vieillard d'une taille un peu au-dessus de la moyenne, chez qui la force de la constitution se révélait dans toute attitude du corps. Ses larges épaules et son cou nerveux portaient une tête magnifique, dont la chevelure, toute blanche, était encore aussi touffue que celle d'un jeune homme. L'ensemble de sa personne avait cet air de négligence, ce chiffonné qui plaisent tant aux artistes. La vivacité de son regard et de sa parole contrastait avec cette allure lente et mesurée, qu'acquièrent les hommes que n'ont point épargnés les fatigues et les aventures. Gai d'ordinaire, il tombait quelquefois dans des rêveries silencieuses, dont il n'était pas toujours facile de le faire sortir. C'était un grand conteur: comme il avait beaucoup vu, beaucoup entendu et un peu lu, son répertoire n'était jamais épuisé: il aimait, du reste, autant à conter qu'on aimait à l'entendre. Il savait sur le bout du doigt, l'histoire de l'Oiseau Figuelnousse, Le Conte du Merle Blanc, beaucoup des histoires de la littérature populaire, des légendes, des récits de chevalerie, et, surtout, son histoire à lui, qui n'était pas le moins prisé de ses récits. Le vieux diseur avait une excellente éducation domestique, une assez bonne instruction élémentaire, une coupe heureuse d'esprit: aussi l'écoutait-on avec un intérêt plus qu'ordinaire.

Le Père Michel ne faisait pas partie du personnel du chantier, il se trouvait là en qualité de chasseur. C'est assez l'habitude des anciens trappeurs, qui n'osent plus entreprendre de longues et pénibles chasses et qui redoutent la solitude, comme presque tous les vieux, de s'aller loger dans un chantier, autour duquel, à quelques lieues à la ronde, ils établissent leurs chemins de plaques et leurs tentures. Ils n'attrapent guère que des lièvres, des perdrix et des loups-cerviers, qui sont comme les reliefs de leurs anciens festins. Si, par hasard, un castor ou une loutre leur tombe entre les mains, il faut voir avec quelle joie ils s'en emparent, avec quelles précautions oratoires d'apparente insouciance ils en parlent à ceux qu'ils rencontrent, quand ce ne serait qu'un castor errant!

Après avoir déposé, en entrant, son gibier dans un coin, le Père Michel était venu me donner la main et s'était assis près de moi, pour entamer, en avancement d'hoirie, un bout de conversation.

—Mais, dites donc, quelle bonne idée vous avez eue de venir nous voir. Si j'avais su ça, je vous aurais conservé une queue de castor pour vous régaler: avec ça qu'ils sont gras les castors cet hiver, celui que j'ai pris il y a quinze jours faisait envie à voir.

—Vous ne ferez donc jamais votre paix avec les castors, Père Michel?

—Que voulez-vous? A dire le vrai, je crois que je ne serais pas bien reçu si je me présentais dans le paradis des castors, comme disent les sauvages. Enfin, dans la peau mourra le renard, comme dit le proverbe! Mais à propos, vous souvenez-vous de notre pêche aux flétans, de votre gros flétan de sept pieds et du mirage?

Ici le Père Michel me rendait des points: mon flétan de sept pieds (il n'en avait réellement que six et demi) valait bien son castor, si gras qu'il fut. Que voulez-vous? J'avais fait mes premières lignes de pêcheur de flétans avec le Père Michel: en rappelant la journée que nous avions passé ensemble sur les fonds, il touchait à un souvenir agréable pour tous deux.

V

Une digression

Aussi, était-ce une belle et tiède journée du mois de juillet que celle dont mon vieil ami venait de me parler. Au moment où il en évoquait le ressouvenir, nous étions au mois de janvier, au milieu de la forêt enveloppée de neiges; l'hiver charroyait avec fracas d'énormes glaçons sur le fleuve, à l'endroit même où le jour dont il s'agit notre berge reposait mollement sur l'onde, retenue par son grappin.

Oui, c'était une belle journée et nous fîmes une bonne pêche! J'ai tant de plaisir à me les remémorer, que je veux un instant oublier que je suis dans les chantiers, pour en parler un peu.

La pêche au flétan est bien une des pêches les plus intéressantes que je connaisse; une véritable guerre qui demande une tactique particulière.

Les engins de cette pêche consistent en une ligne d'une quarantaine de brasses au moins, soigneusement roulée sur un cadre de bois qu'on nomme carrette, un harpon, une hache et une gaffe. La ligne, semblable à celles dont on se sert pour la pêche à la morue, porte une cale de plomb, dont le poids varie selon la force des courants au milieu desquels on pêche; de l'extrémité de cette cale partent deux avançons, armés chacun d'un gros haim ou croc.

Le flétan est difficile, il faut lui servir pour boucte du poisson très frais, autrement il ne donne pas. Il mord, d'ordinaire, fort doucement, en produisant sur la main du pêcheur la sensation d'un poids considérable ajouté à la ligne.

Dès qu'un flétan a mordu à l'une des de ceux qui pêchent dans la même embarcation, l'heureux pêcheur donne avis aux autres, qui tous retirent promptement leurs lignes; car autrement il y aurait danger de voir toutes ces lignes se mêler pendant la lutte avec l'animal. Ceci fait, on accroche, c'est-à-dire qu'un coup sec fait entrer le croc dans la gueule du flétan. Alors le poisson part et il faut, en ménageant cependant une certaine résistance, lui donner de la ligne; autrement il briserait tout, ou vous seriez obligé de tout laisser aller, comme cela arrive quelquefois; puisque l'on prend des flétans qui ont des crocs attachés aux cartilages des mâchoires. Un pêcheur m'a même dit qu'il avait pris un flétan de neuf pieds, lequel avait sept crocs dans la gueule; mais je ne garantis pas l'exactitude du fait.

On donne donc de la ligne, mais avec parcimonie, jusqu'à ce que la traction opérée par le flétan diminue; alors, on reprend la ligne, sans secousses. Toute cette opération se renouvelle autant de fois qu'il est nécessaire, pour fatiguer l'énorme poisson, noyer le flétan, en terme du métier.

Enfin, on attire doucement l'animal près de l'embarcation; s'il résiste encore, à cinq ou six pieds dans l'eau on le harponne, sinon de suite on le gaffe par la tête. Au besoin, on lui sépare l'épine dorsale en deux, d'un coup de hache.

Une fois l'animal embarqué, il se débat et frappe l'intérieur de la chaloupe à coups redoublés de sa puissante queue: si alors le flétan menace de devenir trop incommode, on l'assomme d'un coup de tête de hache entre les deux yeux.

Voici, en peu de mots et en gros, ce que c'est que la pêche au flétan, pleine d'émotion, de fatigue et d'entrain, pour peu qu'on soit chanceux; tout cela ayant lieu sur les grandes eaux salés du Saint-Laurent, à une ou deux lieues au large, par un temps calme et dans la plus belle saison.

Notre pêche avait été heureuse cette fois-là: à une heure de l'après-midi, nous avions pris cinq beaux flétans, tous vigoureux et que, par conséquent, nous avions eu le plaisir de ligner chacun plusieurs fois. Le dernier capturé venait de cesser de se débattre au fond de la barge; le bruit des derniers coups frappés sur le vaigrage, par sa largue queue, s'était éteint dans le silence qui régnait en ce moment.

Il faisait un calme parfait; la mer était comme de l'huile: de petites vapeurs déliées et légères s'élevaient de la surface des eaux. A la douce tiédeur de l'air, au calme des ondes, tout autour de nous semblait enseveli dans un demi-sommeil plein de douce langueur, vraie sieste de la nature au milieu d'un beau jour d'été.

A notre droite se déroulaient à l'horizon, comme un ruban bleu, les côtes du nord; à notre gauche étaient l'Ile Saint-Barnabé, et, plus loin, l'amphithéâtre que forment les contreforts des montagnes de la côte sud; en avant de nous, l'Ile du Bic et le Biquet; en arrière, les eaux à perte de vue; à distance autour de nous, quelques barges de pêcheurs, des canots de chasseurs à la pourcie, et quelques grands navires à l'accalmie au large.

Le phénomène du mirage est fréquent sur le fleuve Saint-Laurent; mais quelquefois il se présente avec des splendeurs qui défient toute description: c'est un spectacle de ce genre qui commençait, en ce moment, à se dérouler devant nous.

Les Napolitains, à qui on voudrait enseigner à se vendre, à s'enivrer et à se déchirer dans les élections, ou bien à s'ensevelir dans les mines pour la plus grande gloire du régime constitutionnel, et qui ont le mauvais goût de trouver plus agréable de se chauffer au soleil, comme du temps du bon roi Ferdinand II, les Napolitains appellent poétiquement le mirage Les enchantements de la Fée Morgane.

La Fée Morgane vint donc, ce jour-là, étendue avec une complaisance extraordinaire sa baquette enchanteresse sur le grand fleuve qu'elle visite souvent. Alors tous les objets commencèrent à se mouvoir lentement, en changeant de forme et d'aspect. Les uns s'élevaient au-dessus de l'eau en prenant des contours fantastiques, les autres semblaient descendre dans des ondes d'une transparence extrême, où ils apparaissaient comme autant de fantasies de dimensions colossales, au fond d'un aquarium géant.

Les navires du large se montraient, tantôt avec une coque immense surmontée de toutes petites mâtures, tantôt avec d'énormes antennes portées sur une charpente à peine visible.

Quelquefois, dans ces changements incessants d'effets scéniques, l'image des objets apparaissait dans les airs et renversée; quelquefois deux figures du même objet se montraient, juxtaposées l'une à l'autre, de telle façon que deux images d'un navire, par exemple, se dessinaient, l'une portée sur la surface de l'onde et droite sur sa quille, l'autre flottant dans l'air et la voilure en bas.

Dans cet effet d'optique, deux embarcations se touchaient, par l'extrémité des mâts, deux îlots couverts de verdure, par le sommet des arbres.

Les îles voisines prenaient les contours les plus variés et les plus féeriques; des clochers, des dômes, des minarets, des palais, des tours, des murailles, s'élevaient graduellement dans un lointain vaporeux, pour de suite faire place aux dessins les plus bizarres.

Tout cela était baigné dans une atmosphère d'une douceur délicieuse, qui fondait les contours de tous les objets et leur prêtait une couleur particulière, dans des tons si chauds qu'il semble impossible de les voir jamais reproduit par le pinceau des artistes.

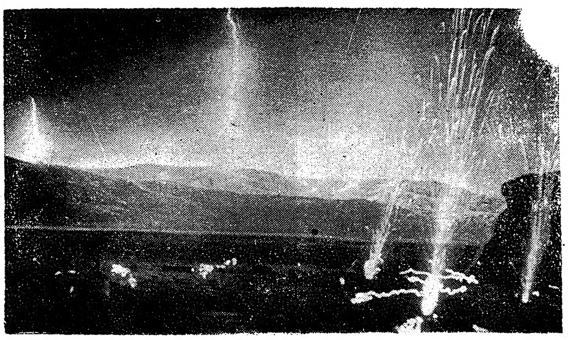
Il y avait des instants où tout disparaissait; alors nous demeurions comme suspendus dans un milieu indéfinissable, espèce de vide apparent, à travers lequel nulle forme, à nous étrangère, ne se laissait voir. "C'est comme une vision de rien!" disait un de mes compagnons de pêche, dans son langage pittoresque. Il y eut un moment où cet isolement de tout fit soudainement place à une apparition réellement fantasmagorique.

Un petit canot de chasse, monté de deux hommes nageant debout à l'aviron, s'était approché tout près de nous, sans nous avoir et sans être vu. Le mirage nous le découvrit tout à coup arrivant sur notre embarcation; mais dans des proportions telles que les chasseurs faisaient l'effet de deux géants, dominant notre esquif de leur taille et semblables à des orges prêts à faire de nous leur proie. L'apparition fut si subite et si étrange que tous nous poussâmes une exclamation, ne nous rendant pas de suite compte de ce qui nous menaçait ainsi.

Ces effets de mirage, se produisant comme dans un kaléidoscope, durèrent, avec une intensité qui variait d'un moment à l'autre, pendant environ une demi-heure. La science explique plus ou moins ce phénomène; mais rien de ce que peut faire ou imaginer l'homme n'est capable de donner une idée de sa magnificence.

Jamais, pour ma part, je ne l'avais vu se manifester dans les conditions de splendeur qu'il affecta cette fois: le Père Michel était tellement de cet avis, lui aussi, que je ne l'ai presque pas rencontré de fois depuis qu'il ne m'en ait parlé.

(à suivre)



Ce n'est pas un feu d'artifice, mais une nuit en Corée éclairée par les bombardements et les incendies.

BEAUMONT

M. et Mme A. Durand, de Legal, sont en promenade chez Mme Armand Bérubé, leur fille. Ils étaient autrefois de Beaumont.

* * *

M. Pierre-Eugène Bérubé nous a laissés pour quelques mois à Calgary afin de finir un cours de menuiserie.

* * *

M. et Mme Eric Bérubé ont fêté leur 25ème anniversaire de mariage. Ils ont reçu un joli gâteau tout décoré de ses deux garçons, Pierre-Eugène et Raymond.

* * *

Mme Maurice Gobeil est à l'hôpital depuis quelque temps. Espérons que ses forces reviennent vite.

* * *

Les fêtes ne se font pas oublier de ce temps-ci. Dimanche passé plusieurs personnes se rendirent chez M. Marie-Louis Bérubé pour fêter la fête à Eugène; aussi le départ de Mlle Marie-Reine et de M. Roland Demers, jeudi de la même semaine; Daniel Bérubé ne fut pas oublié car la maison de M. P.-E. Bérubé était remplie de parents et amis.

* * *

Dimanche dernier, M. le curé nous donna le rapport des dépenses et profits que nous avons fait durant l'année 1950. Nous sommes fiers d'annoncer que notre église est toute payée et qu'il nous reste qu'une dette de chauffage.

* * *

Réflexion

L'expérience nous montre qu'aimer ce n'est point nous regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction.

* * *

Mariage Cameron-Bérubé

Lundi, le 8 janvier, eut lieu le mariage de Mlle Yvonne Bérubé à M. Mac Cameron, d'Edmonton. M. l'abbé Bérubé, cousin de la mariée, donna la bénédiction nuptiale.

La mariée était revêtue d'une robe de satin et dentelle avec traine et très long voile soutenu par une couronne de perles.

Mlle Thérèse Goudreau, fille d'honneur, portait une toilette rose. M. Lucien Bérubé, frère de la mariée, était garçon d'honneur. Les deux petites filles, les porteuses de fleurs, étaient revêtues en jaune.

Le dîner et souper furent pris au Barb-y-Cu pour tous les parents. Le soir, tous les paroissiens étaient invités pour la danse de noce au Moose Temple à Edmonton.

* * *

Beau Club

Les membres du club font une veillée de danse le 26 janvier au Masonic Hall. Le profit ira afin d'améliorer l'orchestre du club. Tous sont invités et venez en grand nombre.

Depuis Noël nous avons une nouvelle élève avec nous à l'école: Mlle Gloire Morin, qui autrefois allait au couvent Sainte-Marie, est bienvenue et nous espérons qu'elle finisse ses cours avec nous.

RED DEER

C'est avec douleur que nous apprenons la mort de Mme Jean Depalme (née Marguerite Vasseur) décédée à Red Deer le 11 janvier dernier à l'âge de 67 ans.

Née à Thiennes (Dept. du Nord) France, en 1883, d'une belle famille de neuf enfants, elle vint au Canada en 1907 pour rejoindre des membres de sa famille qui étaient déjà installés au pays. En 1908 elle unit sa vie à celle de M. Depalme, et ces nouveaux époux s'établirent dans le district de Red Deer.

Epouse fidèle et mère chrétienne, Mme Depalme sut faire rayonner autour d'elle la bonté et la bonne humeur qui débordait de son coeur. Son foyer fut un centre de gaieté et où régnait la bonne entente et l'esprit de la vieille France; aussi, nombreux sont ceux qui jouirent de l'accueil bienveillant qui valut à cette grande âme le respect et l'amitié de tous.

Durant la maladie d'environ un mois qui devait l'emporter, notre chère défunte ne cessait de sourir aux nombreux amis qui venaient la voir et, serrant le crucifix entre ses mains, elle était résignée à la volonté de Dieu.

Elle avait célébré ses quarante ans de mariage en 1948.

Les funérailles eurent lieu le 15 janvier à l'église du Sacré-Coeur à Red Deer à 10h.30 du matin, le R. Père McNabb officiant avec diacre et sous-diacre.

La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière de la paroisse. Elle fut portée par M. Fernand Dath, de Sask., et par MM. Duval, Thevenaz, Michael, Schock et Armitage, tous de Red Deer.

Outre son mari, Mme Depalme laisse pour pleurer sa mort, un fils François, de Red Deer, une fille Mme Anne-Marie Trudel, d'Edmonton, cinq frères: Nestor et Ismael, de Sask., Georges, de la Colombie, Paul, des Etats-Unis, et Abel de France; et six petits-enfants.

Qu'elle repose en paix!

Nos plus sincères sympathies à la famille.

Un ami dévoué,
G. H. H.

Los Angeles

M. et Mme Emile Morrissette de Brawley, vinrent visiter leurs trois enfants et leurs parents.

* * *

Mme Olive McGowan passa son Noël à se promener. Ce fut à Las Vegas, à Salt Lake City, et au Canyon Zion, ce dernier d'une beauté inexprimable au plein clair de lune. Mme McGowan, célèbre le 25ème anniversaire de son emploi chez le dentiste Vint.

* * *

M. et Mme Maurice Hack reçurent la visite d'un frère de Maurice, du Michigan. Le fils joua dans la bande musicale de l'équipe football du Michigan au Rose Bowl à Pasadena, au jour de l'an.

* * *

Ces trois dames ci-haut sont trois des sept filles de M. et Mme Georges Sarrasin. M. Sarrasin eut 86 ans le 22 décembre dernier.

* * *

La vice-présidente de notre cercle, Mme Omer Jean, et la présidente de nos Dames de Charité, Mme Yvonne Gray ont toutes deux leur anniversaire à Noël.

* * *

Une de nos jeunes filles, Mlle Sylvette Morin, entre Carmélite à Carmel.

* * *

Mme Gertrude Lavoie Elliott s'est engagée une additionnelle secrétaire depuis qu'elle est présidente de notre cercle. Quelle vitalité a cette dame! Au temps qu'elle était aux préparatifs de notre si belle fête du 17 décembre, elle recevait chez elle, à Pasadena, le soir précédent, sa nombreuse famille Lavoie. Et le 4 décembre elle recevait 20 femmes avocats et quatre femmes juges. Mme Elliott est avocat. Nous avons quatre avocats canadiens: Mme Elliott, MM. Thomasset, Audet et Chenier. Armand Chenier est d'Edmonton. J'entends qu'il a emploi de gouvernement maintenant.

J.-R. Thibodeau

LAC AUX OEUFS

Voilà toutes les fêtes passées, et la vie reprend son train ordinaire. Nous avons eu la messe de minuit cette année. Monsieur le curé de Plamondon ayant maintenant un vicaire, tous auront la messe régulièrement toutes les deux semaines.

* * *

Au milieu de décembre, M. Narcisse Ménard dut conduire son fils Albert à l'hôpital de Lac La Biche, où il fut opéré pour appendicite. Il est bien rétabli maintenant. Le 2 janvier, c'était le tour de Marie-Jeanne L'Heureux, fille de Laurent L'Heureux qui fut opérée à son tour. Elle était de retour de New-Westminster C.C. depuis seulement quelques semaines. L'hiver dernier, nous avons eu six cas d'appendicite dans le district. Espérons que cet hiver sera plus favorable.

* * *

Mme Edmond Paré est à l'hôpital depuis quelques jours. Nous souhaitons à nos malades de se rétablir au plus tôt.

* * *

Plusieurs familles furent favorisées de visiteurs pendant les fêtes. Chez M. L. G. Amiot, le diner de Noël réunissait leurs enfants, soit, M. et Mme Bernard Amiot et leurs trois enfants de Foothilles, Gérald qui travaille pour le Western Geophysical Co. à Legal et sa fiancée, Denise L'Heureux, Berthe, de Plamondon, et Georgette, employé à la Banque Impériale du Lac La Biche, ainsi que Donald Bishop, de Clyde.

M. et Mme H. M. Olson avaient aussi le plaisir de recevoir plusieurs visiteurs: M. et Mme James Chapman et leurs deux filles Evelyn et Betty Lou. M. Chapman est le frère de Mme Olson. Leur fils Harold de la "Hiland Geophysical Co." et son amie, ainsi que leur deux filles Mae et Eileen, d'Edmonton.

* * *

M. et Mme Albert Gaudet de Plamondon passèrent quelques jours chez leur fille Mme Maurice Lebeuf dernièrement.

Samedi le 30 décembre Mlle Yvonne Ostiguy, fille de Camille Ostiguy, de ce district unissait sa destinée à Mickel Leach du Lac La Biche. Le mariage eut lieu en l'église du Lac La Biche M. l'abbé McGrane officiait. Le garçon d'honneur était Albert L'Heureux, et la fille d'honneur Doris Ostiguy, soeur de la mariée. Mme Adrien Amiot touchait l'orgue. La noce eut lieu chez M. Léon Lapierre où un grand nombre de parents et d'amis s'amusèrent jusqu'à une heure avancée de la nuit. Les nouveaux mariés résideront au Lac La Biche.

M. et Mme Armand Ostiguy, de Foothilles, leur deux fils Reginald et Normand, ainsi que leur fille Mme Rolland St-Louis et son bébé passèrent quelques jours ici en visite chez leurs parents et amis.

Nous désirons souhaiter la bienvenue dans la paroisse à Mme Georges Duperron nouvellement mariée à Breynat.

M. Edmond Duperron est parti pour McMurray pour travailler dans un moulin à scie pour l'hiver.

Décès de Mme L. Derval

Samedi le 23 décembre, Mme Louis Derval (née Délia Doray) mourait subitement à l'hôpital Général de Vancouver; et le 27 décembre avait lieu les funérailles dans l'église St-Paul, Lulu Island. Mme Marie Délia Derval est une pionnière d'Edmonton arrivée avec ses parents en 1890; sa famille était des cultivateurs de Lamoureux.

Le service funèbre fut chanté à l'église St-Paul par M. l'abbé Corcoran.

Les porteurs étaient Léo et Eugène Derval, deux fils de la défunte et son gendre Raoul La Rivière, un petit-fils Bernard LaRivière.

Elle laisse pour pleurer sa perte son mari, Louis Victor Derval, deux filles Mme Eugénie LaRivière, Lulu Island, et Mme Léonie Williams, d'Edmonton, Alta; deux garçons, Léo, de Lulu Island et Eugène de Gibbons, Alta. 16 petits-enfants et deux arrière petits-enfants, une soeur, Mme Frank Boivin et un frère Arthur Doray de Deep Cove C. C.

Le respect humain est un manque de respect envers soi-même.

Comtesse Diane.

Qu'enseigne . . .

(suite de la page 2)

fets. Par exemple, la désunion et la haine entre des peuples appartenant à une même civilisation entraînent inéluctablement la destruction des uns et des autres: Sparte et Athènes étaient très persuadées qu'elles avaient les meilleures raisons de se haïr et de se combattre, comme, depuis cent ans, l'Allemagne et la France; il n'empêche que la guerre du Péloponèse fut un suicide à deux qui livra la Grèce entière à la tutelle de Philippe et Alexandre. Par exemple encore, la décadence du monde hellénistique et ensuite celle de l'Empire romain présentent des symptômes classiques exactement semblables, — et semblables à quelques-uns que nous connaissons tous: déséquilibre social, dénatalité, amour démesuré des biens de ce monde et de l'argent, le tout brochant sur la trahison fondamentale, celle dont Platon dit que mourut la civilisation des Atlantes, la trahison des valeurs spirituelles.

Et cependant, si l'on admet que les mêmes causes produisent en gros les mêmes effets, et que les mêmes fautes se paient d'identiques châtiments, l'histoire est très loin de donner à celui qui l'étudie un sentiment d'ataraxie et de pessimisme. Assurément, ce qu'elle nous répète, d'une voix qui sonne comme un glas, c'est, pour reprendre un autre mot de Valéry, que les civilisations sont mortelles. Que ce soit dans le Pacifique ou sur les plateaux de l'Asie Mineure, en Etrurie ou dans les îles helléniques, l'histoire nous montre bien la Terre comme un vaste cimetière de civilisations. Qu'un peuple puisse disparaître intégralement et, durant des millénaires, être comme rayé de la mémoire humaine, pour n'y plus revenir que par la pioche déterreuse des archéologues, cela parait à peine croyable, et cependant l'histoire de l'empire des Hittites, et celles de la merveilleuse civilisation crétoise, ou de l'étrange royaume des Tyrrhènes, nous le dit en termes qui ne se récusent pas.

Seulement, ce que Clio nous dit encore, et qui est d'une plus grande importance, c'est que la mort des civilisations n'est qu'un épisode presque insignifiant dans le déroulement des temps, qu'à une civilisation morte en succède une autre. Bien entendu, pour ceux qui vivent le moment même de la destruction, il leur parait infiniment douloureux, catastrophique et vide d'espérance: les Gallo-Romains qui, dans les environs de 400, virent déferler dans leurs champs les hordes de Goths et de Vandales furent bien persuadés que tout était perdu et que c'était la fin du monde: en fait, par delà maintes souffrances et des siècles d'incertitudes, une civilisation nouvelle allait naître, plus admirable, la civilisation chrétienne du Moyen-Age.

En définitive, dans le mécanisme à la fois si strict et si simple, si simple et si complexe qu'elle laisse deviner, l'histoire nous fait sentir une réalité douce et consolante. Pour le croyant, la conviction que tous ces épisodes semblent obéir à une volonté supérieure, qui mène le monde et sait vers quoi elle le conduit. Pour ceux qui ne croient pas, la certitude que la caravane humaine continue sans cesse sa marche et qu'en aucun instant rien n'est jamais tout à fait perdu, rien n'est jamais désespéré. Pour tous la leçon qu'elle donne est celle pascalienne de la misère et de la grandeur de l'homme une leçon de sérénité et d'humilité.

Feu M. J.-A. Moisan

Le 26 décembre dernier est décédé, à l'âge de 51 ans et 9 mois, M. J. Arthur Moisan, 11547-90e rue, Edmonton. Le service funèbre eut lieu le vendredi 29 décembre suivant en l'église St-Alphonse. La maison Connelly-McKinley avait la charge des funérailles. Les porteurs étaient tous des neveux du défunt: Roger Ouellette, R. Couture, Lucien Moisan, Wilfrid Moisan, Emile Moisan et Roger Moisan.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, une fille, Marcelle, (Madame Schmidt); son gendre M. Martin Schmidt; une petite-fille Diane; son frère, M. Elzéar Moisan, d'Edmonton; quatre soeurs: Mme Jos. Green, de Vermilion, Mme Elie Lambert, de New-Westminster, Mme Claire Aumand, du Vermont, et Mme Sévigny, de Québec.

Etaient présents aux funérailles: M. Adélard Ouellette et sa fille Lucille, de Brosseau, M. Sylvio Ouellette, de Brosseau; Mme Jos. Théroux et sa fille Cécile, de Duvernay; M. et Mme Paul Ouellette, de Grand Centre; Mme Alain et sa fille Léontine, de McBride, C.C. ainsi que de nombreux amis.

La famille remercie toutes les personnes qui ont donné des marques de sympathie à l'occasion de ce deuil, soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels, de fleurs ou de toute autre façon.

Le langage des sourcils

Savez-vous ce que signifient les sourcils pour les physiognomonistes?

Plantés en ligne droite, ils dénotent un caractère mâle et vigoureux; en ligne moitié horizontale et moitié courbe, de la bonté et de l'adresse; moyennement arqués, de la modestie et de la simplicité. Epais et bas, ils dénotent de la vigueur de pensée; épais et mobiles, un caractère en clin à la jalousie et à l'inquiétude.



BONNYVILLE

Le 14 janvier dernier, dimanche de notre bon curé M. R. Lerouge, D.D. Ph., comme curé de Bonnyville; car il nous quitte pour prendre ses fonctions de curé de Lafond. Il est remplacé ici par les RR. PP. Oblats. Ce matin, jolie grand'-messe en musique, exécutée par la chorale sous l'habile direction de M. J. Sylvestre. Tout fut, comme à la messe de minuit et du jour de l'an, rendu avec grand succès. Au sermon, M. R. Lerouge nous fit ressortir de l'évangile des noces de Cana les paroles suivantes: "Faites tout ce que mon Fils vous dira". Notre distingué prédicateur nous promit le centuple en cette vie et la vie éternelle dans l'autre, si nous suivons ce conseil de notre bonne maman du ciel!

* * *

Les travaux ont recommencé cette semaine au futur bureau de poste. On nous dit que le travail ne sera plus interrompu jusqu'à complet achèvement. M. Réal Fraser surveille avec perspicacité les travaux avec une grande assiduité.

* * *

Nos joueurs de gouret, les "Bonnyville Bruins", ont remporté une éclatante victoire sur les "St. Paul Hornets": 3-0, en notre faveur. Bravo aux joueurs de notre petite ville. Continuez ainsi!

* * *

Jeudi soir les Chevaliers de Colomb donnèrent un fameux banquet, dans la salle de la "Bonnyville Hotel Ltd.", en l'honneur de M. le curé R. Lerouge. Presque tous les chevaliers de Bonnyville et de Fort Kent étaient présents. M. S. Mastalish, grand chevalier, fut cérémoniaire. Il y eut divers petits discours, bien appréciés par les personnes en charge des différentes organisations. M. le Dr Gilles Ayotte fut le premier à discourir. Une très jolie montre-bracelet fut donnée à M. le curé Lerouge comme gage de notre reconnaissance. Tout se passa dans une étroite amitié. Notre ancien curé nous fit de belles exhortations. Il parla en vrai père spirituel avec effusion de coeur. Il eut de belles paroles de remerciements à notre égard pour notre coopération avec lui. M. le curé Lerouge nous invita à arrêter le voir lorsque nous passerions à Lafond. Il nous conseilla de devenir et de rester "pieux", afin que son ancienne paroisse soit toujours reconnue comme une paroisse très pieuse. On fut aussi assuré de son souvenir pour nous jusqu'à sa mort et dans ses ferventes prières. Après nous avoir tous bénis il nous dit au revoir et donna une chaleureuse poignée de mains à tous personnellement en ajoutant un bon mot à tous à tour de rôle.

* * *

Naissances

M. et Mme Philippe Charron ont l'honneur d'annoncer la naissance d'une grosse fille, le 31 décembre 1950. Baptisée sous les noms de Isabelle Marie Blanche le 14 janvier 1951. Parrain et marraine: M. et Mme Robert Rondeau.

Autre naissance: un joli garçon, né le 2 janvier 1951 et baptisé le 14 janvier 1951. Enfant de M. et Mme Albert Turcotte. L'enfant reçut au baptême les prénoms de Joseph Louis André. Parrain et marraine: M. et Mme René Turcotte.

M. et Mme Réal Rondeau furent les heureux parents d'une charmante fille née le 4 janvier 1951 et baptisée le 14 janvier, sous les prénoms de Marie Hélène. Ont été dans les honneurs, M. et Mme Jules Rondeau.

* * *

Dimanche soir, grande soirée d'adieu des paroissiens à leur bien aimé curé, M. R. Lerouge. La salle paroissiale était totalement remplie car tous les paroissiens voulaient rendre un dernier témoignage de gratitude à l'endroit de leur bon pasteur qui les a édifiés par ses travaux, ses conseils, et sa prédication. Plusieurs personnages influents de la ville et de la campagne exprimèrent aux noms de tous leur regret de voir partir leur vénéré curé. Ils mentionnèrent les traits saillants de son zèle durant son séjour comme curé de Bonnyville. Ils énumérèrent aussi les uns après les autres les faits accomplis et témoignèrent leur regret de le voir partir. Les orateurs furent: M. L. Joly, au nom de la paroisse, en français; M. S. Mastalish, en anglais et en polonais; M. A. Muller, maire de la ville; M. R. Lapointe, maire de la municipalité; M. R. Fraser, au nom de l'A.C.F.A.; Mme Marcotte, présidente des Dames de Ste-Anne; M. le Dr G. Ayotte, Chevalier de Colomb; la J.A.C.: R. Joly; commission scolaire, M. Charles Beaupré; au nom du personnel enseignant, M. R. Motut; vétérans, M. R. Lamothe. M. A. Couture était maître de cérémonies. Il y eut chant par les élèves de l'école: La prière en famille. Adresse par les élèves. Chant "Les Crêpes", par M. R. Lamothe. Duo de piano "Over Hill and Dale". par Mlles Dorothée Moreau et Judith Dumont. Chant "Les jolis yeux de Suzon", d'Albert Lozeau par M. L. Hétu. Trio-piano, minuit de Mozart: Josette Hétu, Dorothée Moreau et Vivianne Laporte. Chant "Le curé de notre village", folklore canadien par M. Charles Beaupré. Chant des Guides et choeur. M. le curé reçut de jolis cadeaux.

Le clou de la soirée fut le magistral discours de M. Lerouge. Il nous conseilla de rester catholiques et canadiens-français, de parler notre belle langue française à la maison, de prier pour lui et d'aller le visiter en passant à Lafond.

* * *

M. et Mme J. Demers ont accompagné M. le Dr Ayotte et sa femme lors de leur voyage au Manitoba. Ils sont heureux de leur agréable voyage.

* * *

Nous remercions M. J. Sylvestre, maître de la chorale, qui nous a préparé une jolie messe en musique au jour de Noël, à la messe de minuit du jour de l'an, et ce matin. Nous félicitons aussi notre chorale pour leur beau chant. Il ne faut pas oublier non plus notre bonne organiste, Soeur Saint-Cyr qui se dévoua sans compter pour accompagner les messes en musique et autres chants, contribuant ainsi avec M. J. Sylvestre et les chantres à un succès épatant.

McLENNAN

Un sixième enfant, un fils, est né à M. et Mme B. Kirkland (Carméline Larivière), le 26 décembre, et baptisé par le R. Père Marsan, o.m.i., curé, sous les prénoms de Arthur Glenn. Parrain et marraine: Dr Art. Piché et Mme A. Piché.

* * *

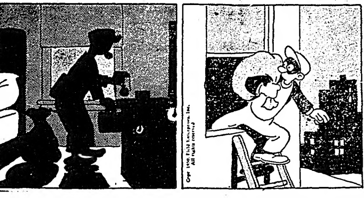
A l'hôpital depuis quelques jours, Mme Jos. Gagné et Mme G. Lamothe. Mme Fernand Ouellette est revenue au foyer après une longue maladie. A ces malades et convalescentes vont les voeux de leurs parents et amis pour leur complète guérison.

* * *

Un commencement d'incendie s'est déclaré à l'arène, dimanche après-midi, sans autre dommage heureusement que des murs noircis; cela n'a pas empêché la grande joute de hockey annoncée pour ce même jour entre les clubs de McLennan et de Morinville. Morinville en est sorti victorieux. Les nôtres se promettent bien de se reprendre à la prochaine occasion.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

BOZO— By FOXO REARDON





ST - VINCENT

Mme Alida Dubois n'est plus. Prise de cancer, elle a résisté à la maladie durant de longs mois. Elle s'est éteinte à l'hôpital Saint-Louis de Bonnyville le 22 décembre et a reçu la sépulture à Saint-Vincent le 26.

Mme Dubois, née Alida St-Arnault, est originaire de la région de Trois-Rivières. Elle était jeune fille encore quand ses parents sont venus s'installer à St-Vincent en 1908. De son mariage avec Joseph Dubois de Saint-Paul, Alberta, elle a eu plusieurs enfants dont quatre seulement ont survécu: Annette, Mme Mat. Doré de Vancouver; Germaine, Mme J. Fraser de Bonnyville; Yvette, Mme M. Pedersen de Bawlf, Alberta; et Armand. Mme Dubois laisse un bien bon souvenir dans la paroisse. Elle a toujours été d'un grand dévouement pour les oeuvres paroissiales. Sa bonté pour les personnes âgées du village était vraiment remarquable. Son extraordinaire énergie a fait qu'elle a pu vivre plusieurs mois encore, alors que son cas était désespéré. Nous offrons à sa parenté notre bien vive sympathie.

* * *

Alors qu'on conduisait la dépouille mortelle de Mme Dubois à côté de son époux qui l'avait précédée de plusieurs années dans l'éternité, on apprenait la nouvelle de la mort subite d'un autre de nos paroissiens. C'était M. Théophile Philippe. Il était natif de Masham Mills, Qué. et avait vécu plusieurs années ici. Il avait perdu son épouse en février dernier. M. Philippe était un de ces hommes dont on ne dit rien parce qu'il était bon et n'aurait voulu faire de tort à personne. Une complication extraordinaire d'alliance avait fait que M. et Mme Philippe avaient élevé des enfants de cinq unions différentes, sans que jamais aucun de ces enfants dont quelques-uns n'avaient entre eux aucune parenté, n'ait jamais eu à se plaindre de n'avoir pas été traité comme les autres. Aux funérailles des deux, tous ces différents enfants des cinq unions étaient représentés. Les deux ont laissé le souvenir d'une bien grande charité chrétienne. A tous les survivants nous offrons nos condoléances.

* * *

M. et Mme Roland St-Arnault ont le regret d'avoir perdu un jeune bébé, né de la veille. Il portait le nom de Florent. Il a reçu le baptême et la confirmation. A eux aussi nos sympathies.

M. et Mme Rémi St-Arnault sont les heureux parents d'un premier enfant qui porte le nom de Roméo.

Auphile Dutan

LAMOUREUX

Dimanche soir le 14 janvier paroissiens et voisins se rendaient à la salle paroisiale pour une partie ed cartes organisés par la famille Malo.

Le premier prix des dames donné par Octave Malo fut gagné par Mme John Couture d'Edmonton, le second prix donné par Mme Aldéric Malo fut gagné par Mme Stanislaus Godbout d'Edmonton. Le premier prix des hommes donné par Rosaire Bazinet fut gagné par Ephrem Godbout. Le second prix des hommes donné par Aldéric Malo fut gagné par Ephrem Langlois. Mlle Denise Tousignant et Adrien Gamache remportèrent les prix de consolation. Mme Stanislaus Godbout et Pat Morin, gagnèrent les prix d'entrée donnés par Armand Lepage. Le prix de la raffle fut gagné par Adrien Gamache de Redwater. Après le lunch un film comique termina la veillée. A tous nos visiteurs et aux organisateurs de la veillée un sincère merci.

La prochaine vieillée aura lieu au commencement de mars.

A la réorganisation de la Société des Dames de l'Autel. Mme Arthur Behiel fut élue présidente, Mme Ephrem Langlois vice-présidente, Mmes Léo Godbout, Jean Normandeau, Armand Paradis et Lucien Langlois assistantes et Mme M. Smith secrétaire-trésorière.

A la réunion des franc-tenanciers de la paroisse M. Hector Lamoureux fut nommé marguillier en remplacement de Armand Paradis.

Deux hommes d'affaires

—Aujourd'hui, mon cher, il ne faut être effleuré du moindre soupçon. Si l'on m'accusait d'avoir volé la Tour Eiffel, je me sauverais.

—Pas moi, je dirais simplement: fouillez-moi.

L'Alberta prête 1,920 acres pour le C.A.R.C.

Edmonton.— Le gouvernement de l'Alberta a permis au gouvernement fédéral d'employer gratuitement les 1,920 acres du territoire du lac Bittern comme cible de bombardement pour le C.A.R.C.

Cette nouvelle a été publié hier dans l'"Alberta Gazette", journal officiel du gouvernement. Le lac Bittern est situé à 35 milles au sud-est d'Edmonton. La plus grande partie du territoire prêté par l'Alberta est couverte d'eau.

DONNELLY

En visite à Donnelly Mlle Marie Tanguay, d'Edmonton, et M. André Tanguay, venu de Vancouver.

* * *

Vendredi le 12, les Dames fermières avaient leur réunion mensuelle dans la salle du couvent.

* * *

M. Henri Johnson remplace M. Zoël Côté comme marguillier. A M. Côté nous offrons nos plus sincères remerciements.

* * *

Dimanche soir, après le Salut un groupe de jeunes se rendaient à la salle du couvent pour passer une autre de ces agréables soirées.

* * *

Dimanche soir, vers 11h.30, expirait M. Evangéliste Tanguay. M. Tanguay était hospitalisé depuis deux semaines. A toute la famille nous offrons nos sympathies.

LEGAL

Concernant notre bazar prochain, nous voulons avertir d'avance nos amis qu'il y aura un délicieux souper aux poulets dimanche soir le 28 janvier prochain, le premier jour du bazar. Il y aura aussi dans la salle paroissiale tout ce qu'on peut désirer d'attractions, d'amusements et de chances au jeu. Venez donc en grand nombre et vous ne serez pas déçus.

* * *

Nous voulons aussi au nom des membres du choeur de chant de notre paroisse annoncer que les résultats de leur tournée à domicile et même en dehors des limites de notre paroisse a rapporté une substantielle somme qui nous donne bonne espérance de pouvoir acheter le magnifique orgue Wurlitzer de M. Pepin. Nous aurons des nouvelles plus définitives la semaine prochaine.

* * *

On nous apprend aussi qu'un de nos maitres d'école nous quittera en fin de semaine pour s'enrôler définitivement dans les rangs de l'armée. M. Lionel Page, dont nous voulons parler, a enseigné au grade VIII ici depuis septembre 1949. Nous voulons au nom de la commission scolaire le remercier pour ses excellents services et nous lui souhaitons succès dans sa nouvelle carrière. Nous jouirons des services de Mme Benoit St-Martin pour finir le terme d'ici aux vacances d'été.

* * *

Il y eut grand dîner annuel de messieurs les marguilliers dimanche dernier au presbytère. Le rapport financier de l'année 1950 a été présenté dans ses détails et adopté par messieurs les marguilliers.

* * *

Lnudi matin à Morinville, Mgr Tessier célébrait le mariage de M. Lionel Larose dont les parents sont encore des nôtres et de Mlle Rita Rivet de Morinville. La célébration de la noce se fit à la salle de M. Lamarche. Nous offrons nos meilleurs voeux aux nouveaux mariés.

* * *

La douce température dont nous avons joui la semaine dernière a sûrement été profitable à nos jeunes écoliers pour le sport extérieur surtout sur la patinoire.

Armes atomiques à l'essai aux E.-U.

Washington. — La commission de l'énergie atomique des Etats-Unis annonce que des expériences d'armes atomiques auront bientôt lieu sur un terrain spécialement choisi et étroitement surveillé, dans l'Etat du Nevada. Elles auront lieu près de Las Vegas.

VIMY

M. Gabriel Caouette a été élu marguillier pour un terme de trois ans en remplacement de M. Elie Sabourin sortant de charge.

* * *

Toute la semaine il y a une équipe de 5 ou 6 ouvriers volontaires qui ont donné leur temps à la salle paroissiale. Les travaux progressent très rapidement.

* * *

M. Derko a fait l'échange de son auto pour un camion Dodge d'une demi-tonne.

* * *

Le président de la jeunesse catholique, M. Albert Blanchette, vient de subir une opération à la suite d'une attaque d'appendicite. Il est à l'hôpital d'Edmonton et se remet assez bien. Mlle Juliette Bernard, vice-présidente de la jeunesse catholique le remplace dans ses fonctions.

* * *

Mercredi dernier, les marguilliers se réunissaient au presbytère pour étudier et discuter le rapport financier de la paroisse.

* * *

M. Victor Blanchette a fait l'acquisition d'une machine à traction chenille avec laquelle il travaille aux chantiers d'Edson.

* * *

Vendredi soir, notre équipe de gouret s'est réhabilité dans l'estime de ses supporteurs. Elle rencontrait à Saint-Albert l'équipe locale et emportait la victoire par un pointage de 4 à 2.

* * *

M. Fernand Dechamplain est de retour au foyer après avoir subi une opération pour appendicite.

* * *

M. et Mme Denis Huot sont les heureux parents d'un gros garçon.

* * *

Mlle Jubinville est de retour à Vimy après un mois de repos.

* * *

La Rév. Mère provinciale des Filles de Jésus visitait dernièrement le couvent et les écoles paroissiales.

TANGENTE

Mme Odilon Laprairie, de Marcellin, Saskatchewan, passe quelques semaines de vavances chez M. et Mme Albert Legault.

* * *

M. et Mme Henri Chabot, de Spirit River, séjournent dans notre paroisse pour le temps des travaux d'hiver aux chantiers de bois de pulpe dans le nord de Tangente.

* * *

Deux compagnies différentes d'huile tentent des travaux de perforation afin de découvrir du pétrole dans les couches souterraines au nord de cette paroisse.

* * *

Depuis le 13 janvier 1951, le pensionnat de Tangente voit enfin un commencement de chauffage moderne. M. Horac Fennell, contracteur en chef de "Peace River Plumbing and Heating", a la direction de ce travail depuis le début de décembre. M. Lucien Denis, chauffeur de l'institution scolaire et ecclésiastique, se sent allégé d'une grande responsabilité puisque le danger d'incendie est éloigné.

* * *

M. Gérard Thibault, de Sorel, en promenade dans la paroisse où il a habité plusieurs années, est retourné dans la province de Québec en compagnie de M. Roch Jacob.

* * *

Le R.P. André Mercure, o.m.i., directeur de l'Association missionnaire de M.-I., fut de passage dans notre paroisse. Il en a profité pour visiter notre école et la zélatrice de la revue "Message de l'Immaculée".

Il a pu aussi enregistrer une scène familiale de la récitation en commun du chapelet. Merci au Père Mercure.

Contrôle des prix étudié à Calgary

Ottawa.—La possibilté du retour au contrôle des prix au Canada sera discutée à la réunion annuelle de la Fédération agricole du Canada, à Calgary du 22 au 26 janvier. La Fédération étudiera aussi la situation de l'agriculture devant semblable éventualité, de même que la situation mondiale et la nécessité pour les cultivateurs canadiens d'être prêts à toute situation urgente, dans le domaine national.

CLUNY

Mme Prévost, de Wanham, est chez sa fille Mme John Reilley pour y passer une partie de l'hiver.

* * *

M. et Mme Pit Gingras et leur fils Arthur sont allés passer Noël et le jour de l'an chez M. Fred Ouellette, de McLennan; ils visitaient aussi M. et Mme T. Brulé, de Donnelly.

Mme Dora Simonin avait la visite de son neveu, M. Guy Belly, et son ami M. Léo Martin; tous les deux viennent de Montmagny, Qué.

* * *

Mme Maurice Gingras donnait naissance à un garçon le 5 janvier; il portera le nom de Lionel.

Mme Léa Kostychin (Gauthier) autrefois de Cluny donnait naissance à une fillette le 6 janvier; elle portera le nom d'Hélène. Nos félicitations aux heureux parents.

* * *

M. Maurice Nobert, d'Edmonton, faisait un court arrêt à Cluny en route pour Suffield.

* * *

Notre climat a été très favorable dernièrement et aujourd'hui il fait plus froid avec un vent du sud-est.

* * *

En décembre il y eut deux mariages.

Le 2 décembre, Mlle Mary Teresa Tierny unissait sa destinée à M. Jos. Steinbach, de Latham. Les heureux époux partaient pour Calgary et Edmonton en voyage de noces.

Mlle Louise Ferguson de Gem unissait sa destinée à M. Hervé Edward, la cérémonie prenait place dans la sacristie. Les nouveaux époux se rendaient à Seattle, Wash., et Vancouver pour leur voyage.

* * *

Un couple des nôtres nous laissaient pour aller demeurer sur la Côte du Pacifique; ce sont M. et Mme Fred Fairbourne. Il y eut une belle soirée en leur honneur le 5; une belle chaise "Lazy Boy" leur a été présentée; un beau programme fut suivi d'un excellent goûter; il y eut quelques rondes de danse. Tous semblaient très bien s'amuser.

FORT KENT

Dieu merci nous avons eu une belle température pour passer le temps des fêtes, ce qui veut dire une assistance nombreuse aux offices divins. Le R. Père Pomerleau, o.m.i., du collège Saint-Jean était venu prêter main-forte à notre curé pour les confessions de Noël. Nous le remercions très sincèrement pour ce grand dévouement. La messe de minuit fut chantée par notre curé, l'abbé Connoir; le Père Pomerleau servait diacre et notre séminariste, Fernand Croteau, servait sous-diacre. Le choeur de chant nous fit entendre de beaux chants de Noël.

* * *

Le jour de l'an nous avions la messe chantée par un enfant de la paroisse, le Rév. Père Martin Michaud, o.m.i. M. le curé servait diacre et le séminariste Fernand Corteau sous-diacre.

* * *

Se trouvaient en visite chez nos Soeurs de Sainte-Croix pour une partie des fêtes, la Révérende Mère provinciale, les Soeurs de Ste-Lina et celles de l'université.

* * *

La famille Willie Michaud fut très heureuse d'avoir le jour de l'an la visite de leurs deux Pères Oblats, Guy et Martin, et leurs deux petites religieuses Srs de Sainte-Croix, ce qui réunissait la famille entière; leurs départs fut moins joyeux en pensant que leur grand fils Guy s'éloignerait d'eux dans quelques semaines pour se rendre à North Battleford. Le Père Martin est retourné avec ses Indiens des Pieds Noirs à Cardston.

* * *

Notre séminariste, Fernand Croteau, qui a reçu les ordres mineurs en décembre dernier, est retourné suivre son cours à Saint-Boniface après avoir passé les fêtes dans sa famille. Nous lui souhaitons persévérance.

* * *

Sont retournés à chacun leurs postes après avoir passé les vacances dans leurs familles, Edmond Croteau au Collège St-Jean, Rita Gaucher et Gilles Bouchard à l'Université, Paulette Collins au Gouvernement, Martin Boutet à Calgary. Ida Chalut, garde-malade à High Prairie, M. et Mme Bernard O'Connor (Lucille Chalut) à Islay. Et sont revenus des chantiers pour les fêtes, Laurent Lacombe, Maurice Mercier, Yves Levasseur, Léon Roy, Raoul Bourbeau, et Gaston Séguin de St-Paul, ont rendu visite à M. le curé, aux Soeurs Ste-Croix et leur parenté de Fort Kent, les Révérendes Soeurs Catherine, Albertine, Josephine et Eugénie Bureau, Soeurs de Charité d'Evron, accompagnés de leurs parents M. et Mme Alb. Bureau de La Corey.

* * *

Nos instituteurs et institutrices ont repris leurs tâches avec ardeur après avoir passé de bonnes vacances, chacun sont installés dans leurs classes nouvelles.

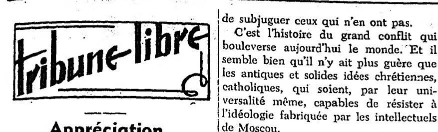
Les paroissiens semblent satisfaits de l'installation d'une fournaise neuve dans la cave de l'église tous jouissent d'une chaleur tempérée. Les travaux ont été fait par M. Tarlaska de Glendon.

De St-Paul, chez leurs parents et amis, MM. et Mmes Laurent Duchesneau, Georges et Mracel Joly, ainsi que des parents de M. et Mme Lemaire.

"Persevarare diabolicum"

Ce docte savant vient d'encore commettre un impair. Il hoche doucement sa tête chenue et murmure, d'un air contrit:

—Quelle chose merveilleuse que l'expérience! Elle permet de reconnaître une erreur chaque fois qu'on y retombe.



Appréciation

Rich Valley 8 janvier 1951

M. le Rédacteur,

Depuis assez longtemps j'ai là près de moi une brochure dont il me semble qu'on ne parle pas assez et qui pourtant vaut son pesant d'or et même bien davantage. Encore qu'elle soit écrite surtout pour les jeunes, on la devrait voir dans toute maison habitée par un Canadien, même s'il est célibataire.

Rédigée d'un style simple, clair, mais extrêmement incisif et vigoureux, elle présente quantités de faits, trop souvent oubliés, et, ce qui vaut mieux encore, des idées. Car si la mode, astheure, est de bourrer les crânes avec des faits, des choses, on se préoccupe beaucoup moins d'y loger des idées. C'est pourtant par là qu'un homme, ou une nation, maintient sa force, ou qu'il la perd.

Chez tous les saints il y eut au moins une idée, une forte idée, jointe à une forte volonté.

Et même une idée fausse, si elle est forte, par là seul qu'elle est idée, donne à un homme, ou à un peuple, le moyen de subjuguer ceux qui n'en ont pas.

C'est l'histoire du grand conflit qui bouleverse aujourd'hui le monde. Et il semble bien qu'il n'y ait plus guère que les antiques et solides idées chrétiennes, catholiques, qui soient, par leur universalité même, capables de résister à l'idéologie fabriquée par les intellectuels de Moscou.

Mais encore faut-il qu'un catholique, surtout s'il veut tenir publiquement tête à l'adversaire, ait dans l'esprit la nette intelligence de ce que doit être un homme.

Or, pour bien comprendre ce que nous sommes, ou devons être, la courte brochure dont je parle, lue et relue, fournit, sinon le total, du moins un large amas des munitions propres à nous défendre.

A ces viriles pages intitulées. **Ta Richesse et le Merveilleux avenir qu'elle t'offre**, espérons que l'auteur, le R. Père Yvon Saint-Arnaud, en ajoutera d'autres encore, aussi vivantes et aussi riches. Tous ses amis savent bien qu'il est déjà surchargé de travail. Toutefois, rien n'empêche d'espérer que, durant cette nouvelle année, le Bon Dieu lui accordera le loisir nécessaire pour mener à bien ce nouvel ouvrage.

Georges Bugnet

N.B. On peut se procurer cette brochure à la Librairie française de l'A.C.F.A La Survivance, Edmonton, Alta.

Rotary Club

J'y fus "member" 4 semaines.

En 1936, je passai 4 semaines à Londres, Cora Hotel, Temperance House, un hôtel achalandé.

Les pensionnaires, "the guests", au lieu de boire et boire, — lisaient et causaient. (Ça ménageait l'haleine. . .).

En 1936, j'avais (et j'ai encore) , ma boutonnière: une petite décoration ronde, du genre Rotary.

A l'occasion, on me disait: "you are a Rotarian? There is a Rotary Club meeting to-night", etc.

Et, en prenant un coup on s'amusait. Nous causions, en buvant à la. . . Milk Bar.

Nous vivions là, en: "Small Empire Family": Hindoux, Australiens, Canadiens, etc.

Un après-midi, un Gentleman, bien mis (et pas trop), m'approcha, sans cérémonies — je le savais déjà, un zélé pour le Rotary Club.

En m'abordant, il fixa de l'oeil ma "roue", c.à.d. "mon" Rotary button, étincelant à ma boutonnière; il me dit aimablement en caressant du pouce mon rondelet insigne: "So, you belong to the Rotary Club?"

Je répondis, aimablement: "Sir. . . no, this button, this decoration is french, I am a Canad. . ."

Il prit la fuite. . .

Et, je continuai de lire; Beverly Baxter, London Letter.

Dr Joseph Boulanger

L'Espagne et les Nations-Unies

Un accord subit et inattendu nous révèle une parfaite entente américaine-espagnole. Enfin les Américains ont compris que c'était un besoin essentiel pour l'avenir des nations libres, d'envoyer un ambassadeur à Madrid; de même, nous leur devons d'avoir reconnu ce pays comme l'Etat le plus puissant et le mieux armé de l'Europe. Toutefois, espérons que l'attitude des Américains envers le régime Franco prendra la même tournure prochainement. Le nouvel ambassadeur, M. Stanton Griffis, dans sa responsabilité, devra s'efforcer de maintenir des liens d'amitié plus durables entre les deux puissances et que jamais plus un désaccord politique ne vienne brusquement ombrager les bons sentiments de cette nouvelle entente. Je résume ma pensée dans ces termes: Si le régime démocratique que rend le peuple américain heureux, n'en est-il pas de même du régime Franco à l'égard du peuple espagnol. N'est-ce pas avec ce régime "dictatorial" que cette nation sortit victorieuse de la cruelle persécution de 1936; si par la spiritualité elle a survécue, il en sera de même pour les grandes nations qui suivront son exemple.

Pierre Chamberland.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

ON DESIRE

On désire l'emploi d'un homme entre 40 et 45 ans, catholique et non canadien-français. Sachant opérer et entretenir tracteur et toutes machines agricoles. S'adresser casier postal 44 La Survivance.

CHAMBRE A LOUER

Chambre meublée. S'adresser à M. H. Maheu, 9423-108A avenue, Edmonton.

A VENDRE

Contrat de Massey-Harris. Prix $12,000 et le stock au prix coûtant. Bâtisse neuve 60'x30', avec plancher en ciment. Les ventes de machines neuves, l'an dernier, se sont montées à $50,000. Aussi résidence privée 22'x34'.

A VENDRE

Garage 50' x 60. Prix: $9,000. Bâtisse neuve; grue avec rails au plafond; grand réservoir à eau sous plancher de ciment. Aussi résidence privée.

AGENCE D'HUILE A VENDRE

Agence d'huile B. A. Vente l'an dernier: 255,000 gallons de gasoline. A vendre avec camion Dodge 2½ tonnes: $5000. Trois citernes portatives. Dans un bon district. Vendrait moitié comptant ou moins moyennant bonnes sûretés. S'adresser à la Surivvance, casier postal 45.

Echos de la Colombie Canadienne

Réception du Jour de l'an, chez Monsieur le Consul de France et Madame Anfossy, à Vancouver

Par I. Boyer de la Giroday

A l'aimable et charmante demeure de M. le consul de France eut lieu le 2 janvier 1951 la traditionnelle réception.

Le corps diplomatique était représenté par les consuls suivants: Consul général des Etats-Unis: M. et Mme P. Smyth; de Hollande: Jonhkeer et Mme Coenen Van Gravesloot; de Belgique: M. et Mme L. Dupuis; de Suisse: M. et Mme V. Tobler; consul de Taihland: M. et Mme A. H. Carson; vice-consul d'Uruguay: M. et Mme F. Reif.

De nombreux agents consulaires tinrent aussi à présenter leurs hommages et leurs voeux au digne représentant de la France à Vancouver et à Mme Alexis Anfossy.

Nous avons salué avec plaisir les RR. PP. du St-Sacrement, les Pères H. Meek et Z. Bélanger, s.s.s., ainsi que nombre de nos compatriotes franco-colombiens; parmi lesquels nous avons remarqué M. et Mme Frégosi, M. et Mme P. Vedel, du consulat de France, et aussi M. et Mme G. Lambert, créatrice et directrice de la fameuse troupe Molière, de Vancouver.

La Cour suprême était représentée par l'hon. et Mme W. B. Farris, et la Chambre des Communes par M. et Mme A. Laing. Les éditeurs des trois quotidiens de Vancouver étaient parmi les 200 personnes venues saluer M. le consul de France et lui dire leurs sentiments de vive estime.

Les doyens et professeurs de l'université étaient tous présents. Nous avons remarqué M. de Marcy qui accompagnait le Dr et Mme Andison chef de la section française à notre Faculté.

En moins de trois ans, M. le consul de France a accompli une oeuvre magnifique pour tout ce qui touche à l'honneur du nom français; et Dieu sait qu'en nos régions, c'est là mission délicate, difficile, et souvent bien ingrate! Le noble représentant de la France que tout le monde estime si hautement en Colombie canadienne, pour son dévouement, sa sincérité, son tact, et sa bienveillante courtoisie française, s'est acquis, et pour lui et pour son pays, une amitié profonde, sincère.

Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est donnée par la présente, d'offrir à M. et Mme Alexis Anfossy, ainsi qu'à leur charmante famille l'hommage de notre respect, de notre gratitude, et de nos meilleurs voeux à l'aurore de 1951.

FALHER

Baptème. — Marie Edna Diane, fille de M. et Mme Léo Loiselle (Gilberte Gagnon), née le 30 décembre et baptisée en la fête de la Ste-Famille le 7 janvier. Parrain et marraine: M. Lucien Gagnon et Mlle Paulette Loiselle, soeur de l'enfant.

* * *

Visiteurs. — Le Rév. Père Louis Collins, o.m.i., qui vient de terminer ses études à Lebret, Sask., était de passage au presbytère récemment.

M. Roland Choquette, de Lloydminster, a passé quelques jours chez ses frères Royal et Joseph au temps des fêtes.

M. Gustave Auguste Lauzé, de Le Pas, Manitoba, son fils et un ami de même que M. et Mme John Blackburn et leur fils de la nouvelle paroisse Marie-Reine des Coeurs, Alta, sont venus rendre visite à leur père M. Georges Lauzé, ainsi qu'à leur frère Albert et soeurs Mmes C. Pitman et A. Anctil.

Mme Maria St-Pierre et son fils Louis, de Grande Prairie, sont venus en visite chez M. et Mme F. Plourde. Mme St-Pierre retournait à Ste-Anne des Monts, P.Q., après avoir passé quelques mois à Grande Prairie.

M. et Mme E. Emard ont eu là visite de leur frère, et sa famille, M. P. Girard, de même que leur parenté de Codesa à l'occasion des fêtes.

Mme Paul Sicotte a été passer le jour de l'an dans sa famille au Manitoba.

Mme J.-B. Langelier est en visite chez sa fille Antoinette à Edmonton; en même temps, elle suit des traitements médicaux.

Mlle Josephanne Côté, garde-malade à l'hôpital général, est venue passer Noël dans sa famille, chez M. et Mme Conrad Côté.

Les frères de Mme J.-B. Gagné sont retournés au chantier, de même que plusieurs autres de la paroisse.

Nos collégiens ont repris le chemin du collège d'Edmonton lundi soir le 8 janvier: Jean Lauzon, Roland Turcotte, Gérard et Roland Côté.

* * *

Cours d'étude sur le mariage

Mercredi soir, à 8h. précises, le 24 janvier, à la salle du couvent commencera une série de six cours d'études sur le mariage dont un cours par semaine à l'intention des gens mariés de tout âge. Ceux qui ont suivi ces cours dans le passé en ont retiré des bénéfices par une meilleure compréhension de leurs devoirs. Profitons donc des moyens d'éducation mis à notre disposition pour notre plus grand bien et venons nombreux pour encourager nos prêtres qui se dévouent pour le bien de leur paroisse. Une cordiale bienvenue sera faite aux gens mariés des paroisses voisines qui aimeraient assister à ces cours d'études gratuits.

* * *

Clubs d'amusement

Les amusements d'hiver ont repris leurs activités et chacun s'amuse à qui mieux mieux dans la sphère qu'il aime le mieux. Ainsi les salles de quilles, Curling, sont en pleine activité de même que le gouret pour nos tout jeunes. Le 10 janvier une joute avait lieu entre McLennan et Falher. Les jeunes de McLennan furent vainqueurs 6 à 0; ceux de Falher se reprendront disent-ils.

VANCOUVER

Une foule de parents se sont réunis chez M. Léonard Girard, pour le dîner de Noël. Le dîner a été servi aux personnes suivantes: M. et Mme B. Boyle, de Californie; M. et Mme Alcide Girard, New-Westminster; M. et Mme H. Girard, Vancouver-Nord; M. et Mme G. Dudley et leur petite Diana, Mme Laura Goulet et son fils Edward, en visite ici d'Edmonton; Mme Albertine L'Heureux et Mme Cyr, de Victoria.

En visite

M. Elie Chartrand, 10018-106ème rue, Edmonton, a reçu la visite de sa soeur religieuse, Soeur Evelyne Marie, accompagnée d'une autre religieuse cousine. Toutes deux sont de la Congrégation du St-Nom de Jésus, de Montréal. Les distinguées visiteuses se sont aussi rendues à Saint-Paul et Thérien, visiter d'autres membres de la famille, père et frères.

Elles ont été enchantées de leur séjour en Alberta.

EAGLESHAM

Les paroissiens d'Eaglesham eurent le bonheur d'assister à la messe de minuit dans leur église nouvelle cette année et malgré l'agrandissement l'église était remplie à sa capacité. On y fit l'introduction du chant grégorien comme étrenne.

* * *

Nous déplorons la perte de l'un de nos paroissiens décédé accidentellement le 23 décembre dans la personne de M. Joseph Blomert; la sépulture eut lieu mercredi le 27 décembre dans notre église.

* * *

Vendredi le 29 un baptême d'adulte avait lieu dans notre église marquant l'adhésion de M. Howard Osberg à notre sainte religion; il y fit également sa première communion en préparation pour son mariage avec Mlle Colleen Hicks qui eut lieu le lendemain, samedi le 30 décembre.

* * *

Mme L. Emard est revenue d'un voyage d'affaires à Edmonton et à son arrivée elle accomplit une transaction majeure dans la vente de son restaurant à Mme Nybacken; elle fit acquisition d'une autre maison dans notre village où elle prendra soin du téléphone central, car on est en train d'établir quinze téléphones dans notre village actuellement. M. et Mme Thomas Lessard se rendaient à Edmonton pour y passer le jour de l'an avec M. et Mme Paul Lessard, de Calder.

* * *

M. et Mme Georges Meunier passèrent le jour de Noël avec leurs parents à Legal et Morinville.

* * *

M. et Mme Raymond Potvin ont le plaisir d'avoir avec eux Mme Desrosiers d'Edmonton, mère de Mme Potvin qui passera quelques jours dans nos parages.

* * *

Le Rév. Père Mercure, o.m.i., était de passage à Eaglesham cette semaine pour y annoncer le "Message de l'Immaculée".

Le général Eisenhower à Rome

Cité vaticane. — Du Vatican, on apprend de sources autorisées, qu'il est plus que probable que Sa Sainteté le pape Pie XII reçoive le général Dwight D. Eisenhower, en audience privée. On sait que le commandant militaire des pays du Pacte de l'Atlantique visitera Rome vers la fin du mois.

Présentement à Paris, le général fait une rapide tournée des pays signataires du pacte.

Alliance Française

Jeudi, le 25 janvier, à 8h., à la résidence de Mme Joseph St-Martin 10317-123e rue, l'Alliance française recevra à un thé au profit de ses oeuvres de charité. Au cours de la soirée on présentera un film sur Lourdes. Cordiale invitation à tous.

Les premières dents des enfants sont importantes et devraient être traitées avec soin. De mauvaises habitudes de table, des défauts de prononciation, des dents permanentes mal poussées sont la rançon de la perte prématurés des dents des enfants causée par la négligence.

LETTRES DU MONT ROBIDOUX

Rivière Athabaska

Riverside, Cal.
5 janvier 1951

Au sommet de ma montagne s'élève la croix du Christ qui étend ses bras pour bénir la jolie ville de Riverside et les orangers qui peuplent la campagne à perte de vue.

Tout près, ce qui reste de la rivière Santa Ana; et je me-dis: si nous avions ici la Rivière Athabaska tout serait parfait dans notre paradis terrestre.

Belle rivière Athabasca! Ce n'est pas sans raison que les gens du Nord l'aiment. Ne s'est-elle pas donnée toute entière à eux? Suivez la de sa source; vous la voyez courir vers le Nord. Elle ne change son cours que pour descendre au Landing. Là elle se dit: "Je n'irai pas plus loin au sud." Et elle file son chemin, franchit les rochers aux rapides et va prendre son rôle de nourrice au Lac qui porte son nom. Comme sa soeur la Garonne qui dédaigne d'aller aroser l'Espagne, et ne veux pas aller augmenter la Manche, mais préfère demeurer en Gascogne, l'Athabasca ne quittera pas le Nord.

C'est en 1903 que je vis pour la première fois cette belle rivière. Je venais de laisser mon chez-nous à St-Albert, à l'instance de Leger Lambert, pour aller au Landing prendre une position de commis chez Revillon Frères. J'entrepris le voyage avec St-Pierre Bellerose et sa charmante femme, la soeur du Père Beaudry. Aussitôt arrivé je devins captivé par le charme de l'Athabasca.

A cette époque il y avait peu de blancs au Landing; Isaïe Gagnon était propriétaire de l'hôtel Grand Union— Bellerose tenait maison de pension; les autres Canadiens étaient:— C.B. Major, Leger Lambert, J. A. Daigneault, Ray Varin mais dans la suite plusieurs noms arrivèrent de Québec: Dr Boulanger (Apôtre de Bourassa) Arthur Loiseau, Dr Olivier, Tom Violette, Jos. Langevin. Léonce Lessard, Louis Boissonneault, et plusieurs autres. Le Père Beaudry, était curé, ensuite le Pères Desmarais, tous deux Oblats. J'étais l'organiste (sic) et Léonce Lessard conduisait le chant, Daigneault faisait la quête.

Nous avions beaucoup de "mootsigan" au Landing dans ce temps là et bien eds expériences drôles — En voici une:

Chez Revillon un jour il nous arriva de McMurray un trappeur remarquable avec ses fourrures, un grand sauvage nommé Wapanotew. Son nom je suis certain n'était pas dérivé du mot cris Wâpan: l'aurore mais plutôt de Wapanow, sorcier. Les Anglais le nommaient "The Gambler" — Sachant qu'il était bon trappeur je lui fais bon accueil. Et on allume nos pipes sans se presser d'entrer en affaire; il faut se visiter un peu; c'est la coutume. Puisque j'avais été élevà par les soeurs grises de St-Albert avec une foule de petits métis, j'avais réussi à attraper plusieurs mots cris. Je fus accepté dans la tribu de suite en arrivant au Landing et on me donna le nom de "Nehiassis" petit sauvage. Donc mon Wapanotew ne se gêna pas de s'amuser à mes dépens. Quand le temps arriva de négocier il commença par me dire: "Okimasis, *ni wi Atawan Kitotsiganisak*"; Petit-bourgeois je veux acheter des musiques." Ah! me dis-je en moi-même, ça commence bien! Et je descends de la plus haute tablette, d'abord les violons il me fait signe que non: les accordéons encore non; les musiques à bouche alors! pa ça; les bombardes (gimbardes en français) nama-wiya. Pas d'affaire — je commence à penser qu'il veut le phonographe de Léger Lambert qui repose au bout du comptoir et qui ne joue que les chansons d'Yvette Guilbert; il ne comprendraient cependant pas "A la Villette" ni "à grenelle" ni "Monsieur Bouton et Madame Boudin." Je lui demande: "Ni mosum, quelle espèce de musique veux-tu"? C'est alors que, sans trahir son humour par le moindre sourire, qu'il plonge sur sa victime: N'osissim (mon petit-fils) me dit-il "Kitotsiganisak Ka Mitisunanow" "Les petites musiques qu'on mange." Laissons le department de musique pour celui des haricots.

Ne dites pas que les sauvages sont dépourvus d'humour!

Ala r-voyure,
Roméo Farrell



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Graine de semence

Le temps approche où nous devrons nous décider pour le choix de nos variétés de grains à semer au printemps. J'aimerais prendre quelques instants pour discuter les pour et les contre des variétés qu'on nous recommande dans le district.

Blé. — Nous savons que le Thatcher et le Saunders sont encore les deux variétés recommandées pour notre région. Pour le moment c'est assez difficile de savoir qu'elle est la variété la plus recommandable. Les résultats obtenus cette dernière année nous laisseraient croire que le Thatcher a encore sa place sur nos fermes. L'avantage qu'il y aura avec la variété Saunders serait sa maturité hâtive. Le Thatcher a une période de développement moyenne de 105 jours alors que le Saunders en a une de 103 jours. Les recommandations du département d'agriculture n'ont pas encore été publiées. Nous pourrons plus tard vous donner des avis plus définis.

Avoine. — Si on s'en tient aux rapports et des résultats qui ont été obtenus avec la variété Beaver, nous sommes en mesure de recommander cette variété pour la région Rivière-la-Paix. Celle-ci remplacerait la variété Ajax. Elle se compare favorablement avec la variété Victory qui est très populaire dans le district. L'avoine Victory a une période de croissance d'environ 101 jours alors que le Beaver en a une d'environ 95 jours. En rendement et en longueur de paille la Beaver est équivalente avec la variété Ajax. Nous vous prévenons que l'avoine Beaver va être assez difficile à obtenir. Il serait avantageux qu'au cas où vous en auriez une petite quantité, de vous garder quelques acres de terre propre afin de vous partir sur une base solide avec cette variété.

D'autres renseignements à propos la variété Beaver peuvent être obtenus en vous adressant à mon bureau ou en écrivant directement à la Ferme expérimentale de Beaverlodge.

Orge. — La variété Olli est beaucoup recommendée pour notre district. La période de croissance est d'une durée de 75 à 80 jours alors que celle de la variété Montcalm en est d'environ 86 jours. Son rendement est bon et c'est l'orge à se servir pour le contrôle de l'avoine sauvage.

Le trêfle Ladino

Quelques fermiers de la région sont des plus intéressés au sujet du trêfle Ladino. Je désire faire quelques remarques à propos ce trêfle qui commence à se répandre assez rapidement sur les fermes de la province de Québec.

Le trêfle Ladino est une forme géante du trêfle blanc, la graine de l'un et l'autre est très difficile à différencier. C'est une légumineuse vivace se reproduisant à tous les ans comme la luzerne, à croissance rapide. Il demande un sol fertile et bien pourvu d'humidité. Il croit bien dans les terrains trop humides pour la luzerne et le trêfle rouge. Ce trêfle tolère une certaine acidité dans le sol. On recommende de le semer dans de la bonne terre bien préparée. Semé avec une plante-abri (*nurse crop*) on le mettra au taux de trois livres par acre.

Il faut prévenir que cette variété de trêfle n'est pas recommandée pour notre région. Quelques essais ont été faits à la sous-station expérimentale de McLennan et les résultats ne sont pas favorables à son adaptation dans ce district.

PICARDVILLE

Bien qu'on entende tous les jours parler de guerre, ce qui est pénible, dans notre paisible contrée les fêtes religieuses ont apporté à toutes les âmes de bonne volonté paix et joie. Cette année, notre pasteur n'a pu avoir de prêtre assistant pour Noël. La tâche fut donc double pour lui, tâche que notre doux Sauveur a dû adoucir par un surcroît de grâces. L'assistance fut très grande, de même à l'heure sainte suivie de la messe de minuit du jour de l'an. L'âme chrétienne éprouve beaucoup plus de bonheur à finir l'année et à commencer la nouvelle au pied de Jésus-Hostie plutôt que dans les réunions mondaines.

* * *

Dimanche dernier M. Arthur Racine, sortant de charge comme syndic, a été réélu par acclamation pour un autre terme. Il était revenu du pèlerinage de l'Année Sainte sain et sauf avec sa dame à la fin de novembre. Nos félicitations à M. Racine pour cette nomination.

Le 14 janvier, remise du raport financier pour l'année 1950; ce rapoprt paroissial est satisfaisant dans les circonstances présentes. Les paroissiens en reçurent des félicitations.

La veille avait eu lieu l'assemblée scolaire avec lecture du rapport financier et nomination d'un commissaire. M. Frigon a été réélu pour un autre terme lui aussi.

Et voici la nouvelle des plus rassurantes: la construction de notre haute école séparée de deux grandes classes s'est élevée seulement à $15,000. Elle est des plus modernes avec chambre à dactylo et chambre pour la chimie. Installation électrique et de chauffage à air forcé, tableaux, pupitres, etc., le tout de la meilleure qualité. C'est une des plus belles écoles construites dans la province ces années-ci et c'est la moins dispendieuse de toutes. Le ministre de l'éducation en faisait la remarque ici lors de l'ouverture officielle de cette école l'automne dernier.

Ces jours-ci notre curé part pour un voyage de repos bien mérité. Tous lui souhaitent et adresse au ciel des voeux sincères d'heureux voyage. Il sera accompagné par son frère Jean-Louis, d'Edmonton.

Durant ses vacances, M. l'abbé Houben exercera le ministère paroissial.

Avant son départ le Père s'est aussi occupé de réunir les membres de la Jeunesse catholique, cercle qui compte trois mois d'existence et pour lequel la jeunesse se montre très enthousiaste.

Payer ou bien se laisser dégonfler

Spalding, Angleterre. — Le conseil municipal a averti, les automobilistes que s'ils n'acquittent pas le taux mensuels de 35 cents pour le droit aux parcs municipaux de stationnement un agent de police dégonflera leurs pneus.

Au cours d'une soirée présidée par Son Exc. Mgr M. Baudoux, les paroissiens de Saint-Paul dirent adieu aux RR. PP. Oblats qui quittent la paroisse après plus d'un demi-siècle. On voit sur cette photo, le maire de Saint-Paul, M. W. Lambert, remettant des témoignages de gratitude aux RR. PP. G. Michaud, curé, A. Tétreault, et G. Lassonde, vicaires.

L'oeuvre des Pères Oblats qui ont desservi la cure de St-Paul

A l'occasion du départ des RR. PP. Oblats de Saint-Paul, un paroissien de l'endroit a rappelé en quelques mots la biographie des curés qui se sont succédés et des oeuvres qu'ils ont accomplies. Voici ces notes qu'on nous demande de publier.

Père J.-A. Thérien, o.m.i. 1909 - 1918

De tous les Pères Oblats qui ont fait du ministère dans la paroisse de Saint-Paul, nous devons mentionner, comme le plus méritant, le Révérend Père Adéodat Thérien. o.m.i. Depuis le commencement de la réserve des Métis en 1896, dont il fut le Fondateur, il s'est toujours très dévoué pour la bonne cause. Il construisit, avec les concours des Pères et Frères Oblats et des religieuses de l'Assomption, une école de trois étages de cent pieds par cinquante, avec une cuisine de quarante par quarante. A peine terminée, elle fut incendiée par les enfants des Métis. Cette perte totale causa une telle peine au Père Thérien, qu'il dut prendre avec l'autorisation de ses Supérieurs, un repos au Texas pour refaire sa santé. A son retour, il s'occupe sérieusement de la Réserve des Métis pour en faire une paroisse Canadienne-française. . .

Un peu optimiste, il avait le talent d'encourager les nouveaux colons. D'un esprit pratique, on peut certifier, sans exagération, que tous les fermiers qui ont suivi ses conseils ont parfaitement réussi. Aussi gardent-ils un très bon souvenir du bon Père Thérien. Il savait gagner la confiance et l'affection de tous, quelle que fut leur religion ou nationalité.

Si nous avons actuellement un certain nombre de paroisses catholiques et françaises aux environs de Saint-Paul, il faut admettre que c'est à l'intelligence, à l'esprit pratique et à la diplomatie du bon Père Adéodat Thérien que nous le devons. C'est en cultivant le même esprit, la même méthode, le même zèle et le même dévouement que les successeurs sont parvenus à faire de la paroisse de Saint-Paul ce qu'elle est actuellement.

* * *

Père Jean LeClainche 1907

Le Révérend Père LeClainche est le seul des ouvriers de la première heure à être demeuré au poste depuis les commencements. Il arrivait en 1907, au moment où Saint-Paul n'était encore qu'une réserve. Il desservit en même temps d'autres réserves environnantes.

A l'érection de la paroisse en 1909, il fut nommé vicaire. Il s'est donné sans compter à l'organisation de la nouvelle paroisse et à tous les nombreux et durs travaux que nécessitent les débuts.

A son nom est attachée l'idée de travailleur inlassable, de religieux modèle, de pasteur infatigable à la recherche des âmes. Que de brébis égarées lui doivent leur retour à une vie meilleure. Sa vie toute d'humilité et de bonté attire indistinctement tout le monde. On le voit encore avec des gens de toute classe et de tout âge, montrant à tous le droit chemin, exhortant sans que ses auditeurs s'en aperçoivent, tant il y met du tact et de la délicatesse.

Il est nommé chapelain et desservant de l'hôpital Sainte-Thérèse dès son ouverture en octobre 1926. Toujours il est ponctuel et prêt à répondre aux appels, quelle que soit l'heure et la multiplicité de ses occupations.

Le 12 janvier 1942 lui ouvre les portes de l'hôpital, où il entre comme patient cette fois. Après un peu de repos il reprend ses fonctions de chapelain, où on le trouve encore aujourd'hui, infatigable auprès des âmes. Ses journées sont marquées au sceau de la régularité et de la prière.

Dieu seul peut apprécier convenablement la valeur de cette vie consacrée à l'humilité et à l'oubli de lui-même le plus complet et le récompenser avec justice.

* * *

Père Joseph-E. Tessier 1918 - 1926

Les Supérieurs des Oblats nommèrent pour remplacer le Père J.-A. Thérien, le Rév. Père J.-E. Tessier, le 18 novembre 1918. Si les difficultés inhérentes à la fondation d'une paroisse sont bien nombreuses, celles de l'organiser ne sont pas moins grandes et pénibles. Cette tâche d'organiser la paroisse de St-Paul revient donc, en partie, au Père Tessier qui malgré une santé débile se dévoua durant sept années au développement spirituel et temporel de la paroisse. Sous son habile direction, les oeuvres se sont décéloppées, des écoles ont été construites où l'éducation est donnée à des centaines d'enfants sous l'habile direction des Révérendes Soeurs de l'Assomption de Nicolet qui dirigent en même temps un pensionnat pour nos jeunes filles. Cette magnifique salle paroissiale fut aussi construite durant l'administration du P. Tessier. A lui aussi revient le mérite d'avoir fait les premières démarches pour la fondation d'un hôpital.

* * *

Père Ludovic Larose 1926 - 1936

Le Révérend Père Ludovic LaRose, ancien curé de St-Albert fut nommé curé de St-Paul, le 23 août 1926 pour remplacer le Père Tessier dont l'état de santé demandait un repos complet. En toute sincérité nous devons dire que la paroisse de St-Paul a vu son plus beau dévveloppement au point de vue spirituel aussi bien que temporel durant cette dernière période. Doué d'une nature entreprenante, d'un zèle à tout épreuve et d'un beau talent d'organisateur le Père LaRose se mit à l'oeuvre dès son arrivé à St-Paul. L'oeuvre que demandait tout d'abord son attention fut celle de l'hôpital qu'il fit construire aidé de la générosité des paroissiens. Après l'oeuvre de l'hôpital il fallait s'occuper de la construction d'une nouvelle église, mais il fallait ramasser les fonds requis et ce ne fut pas la moindre difficulté. Grâce au zèle du Père LaRose et la générosité de tous on commença la construction de la nouvelle église en mai 1930 et le 8 décembre suivant le R. P. LaRose bénissait ce temple érigé à la gloire de Dieu.

Ont aussi assisté dans le développement des oeuvres paroissiales comme vicaires: Les Pères Dagenais, victime de l'influenza; les Pères Simard, P. Hétu, W. Girard et L.-A. Lavallée.

* * *

Père Henri Routhier 1936 - 1938

Succédait au bâtisseur et à l'organisateur que fut le Père Ludovic LaRose, le 6 juillet 1936 le bon, le doux, l'affable et le zélé Père Henri Routhier. On ne peut penser à lui que comme le parfait prêtre, religieux, éducateur et apôtre, en un mot; comme le curé modèle. Chacun reçevait auprès de lui l'accueil le plus cordial; et on sentait qu'il avait au coeur un intérêt particulier dans chacune de nos âmes. Ce fut l'apôtre des petits qu'il aimait bien tendrement et son zèle pour leur formation et la croisade Eucharistique en sont la preuve.

Apôtre des jeunes, il le fut. Sous son inspiration, et avec le concours dévoué du Rév. Père Georges Levasseur, son vicaire, il vit à l'organisation et au bon fonctionnement des organismes d'action catholique spécialisée, de la Jeunesse étudiante catholique dans les écoles, de la Jeunesse agricole catholique dans les quatre coins de la paroisse, et de la Jeunesse Indépendante catholique pour les jeunes du village.

Apôtre du français il le fut par la campagne de refrancisation dans toute la paroisse et par la formation de la Cité française à l'école du village.

Apôtre des malades, des pauvres, des brebis égarées le Père Routhier le fut à un degré que Dieu seul connait et que Lui seul pourra dignement récompenser. L'honneur de l'élévation à l'éminente dignité de Prince de l'Eglise, qui lui fut accordée ne surprit personne et Notre paroisse lui doit une éternelle dette de reconnaissance.

* * *

Père Ozias Fournier 1938 - 1942

Le prudent et apostolique Père Ozias Fournier, accepta la lourde sucession malgré son jeune âge et le faible état de sa santé en juin 1938. Le saint Père LeClainche, son supérieur religieux, sut l'aider et l'encourager, ainsi que les Révérends Pères Gérard, Ménard, Jean Lavoie et Guy Michaud qui lui furent donnés sucessivement comme assistants.

Chez le Rév. Père Ozias Fournier, on remarquait surtout le soucis de former les chefs; les foyers d'influence dans la famille, dans l'école et dans le milieu civil. Quel zèle ne montra-t-il pas pour la formation religieuse profonde des maîtres et des maîtresses d'école, quelles démarches ne fit-il pas pour assurer à l'école les grands bienfats de l'organisme de "L'école et la Famille." Ne fut-il pas tout à la fois l'inspirateur, le fondateur et le prédicateur du splendide mouvement des retraites fermées, qui s'est maintenu depuis ce jour et qui, plus que tout le reste peut être a contribué à donner à St-Paul et à la région, les chefs dévoués et les apôtres laïcs dont Saint-Paul sentait et sent encore un pressant besoin.

Les longs mois de souffrances à l'hôpital Ste-Thérèse qu'il accepta avec un constant sourire ont été le prix que Dieu demanda pour assurer le succès et les bénédictions fécondes sur son court apostolat.

* * *

Père Ovila Meunier 1942 - 1945

En avril 1942, arrivait à Saint-Paul le dynamique et éloquent Père Ovila Meunier. Ancien prédicateur de retraites paroissiales, directeur de maison de retraites fermées et professeur en droit canon dans l'Est du Canada, le Père Ovila Meunier apportait avec lui de grands rêves d'apostolat et des moyens extraordinaires pour les réaliser. Il eut, pour exécuter ses plans et projets nombreux, le concours empressé de tous les paroissiens et surtout le dévouement inlassables des Révérends Pères Guy Michaud, Gérard Trahan, Alexis Tétreault, H.-P. Morin, Raoul Yott, Ernest Forestier et Gérard Leduc. En 1942, c'était la construction et l'organisation de la Cité des Jeunes; en 1943 les retraites fermées.

La chapelle d'hiver fut restaurée sous sa direction. On ne pourrait compter les exercices de dévotion et démonstrations publiques qu'il organisa en honneur de la Ste-Vierge: heure du rosaire, chapelets médités, triduums et neuvaines préparatoires à quelque fête de la Ste-Vierge.

Nulle doute, que la douce Marie leur donnera une belle couronne pour avoir tant contribués à la faire connaître et aimer.

* * *

Père Jean Panhaleux 1945 - 1947

Pour remplacer le dynamique et éloquent Père Meunier, le bon Père Boucher, provincial, arracha le charmant et bon Père Jean Panhaleux d'une paroisse et d'un diocèse où il était aimé et vénéré. L'évêque de Calgary hésita longuement avant de se désaisir de lui, tant il l'estimait. La paroisse de St-Paul, devait jouir de 1945 à 1947 du charme de son exquise politesse; de sa rare bonté et de sa riche expérience. Sous sa direction paternelle, les Révérends Pères Yott et Forestier continuèrent encore quelque temps leur bien méritoire apostolat chez les jeunes, et le jovial Père Leduc se fit l'homme de toutes besognes et de tous les dévouements. L'affection sincère et un souvenir reconnaissant de la part des paroissiens les accompagna à leur départ et restera encore longtemps dans les coeurs de tous.

* * *

Père Guy Michaud 1947 - 1951

Lorsque en septembre 1942, le R. P. Henri Routhier, O.M.I. Provincial, voulut retirer le R. P. Guy Michaud de Saint-Paul pour lui donner le repos complet que son état de santé exigeait, il y eut protestations et supplications de la part de tous pour le garder au milieu d'eux. Sans l'habile diplomatie du R. P. Provincial, je doute que le P. Michaud n'eut pu quitter le sol de la paroisse; et encore, il avait fallu la promesse de le ramener à Saint-Paul aussitôt que possible. Pendant ses deux premières années comme vicaire du R. P. Fournier, O.M.I. le R .P. Guy Michaud avait déjà révélé les vertus et un dévouement qui lui avaient gagné tous les coeurs. Ce fut une explosion de joie lorsqu'il revenait comme curé le 14 septembre 1947.

Par ses contacts personnels, ce bon Père savait toujours dire la parole qui faisait du bien, qui secouait la torpeur ou qui relevait le courage et cela, même lorsque la remarque frappait dur, avec le plus beau sourire. La bonté de son coeur, sa discrétion absolue, et son intérêt sincère pour toutes les misères, physiques, morales ou même matérielles, ont fait de lui le conseiller universel, le consolateur, celui vers qui affluaient tous les problèmes familiaux et autres, parce qu'on était sûr de trouver chez lui la sympathie, la compréhension et la solution chrétienne. La sûreté de son jugement et sa prudence extrême lui attira la confiance universelle et lui permit d'exercer une influence exceptionnelle même dans le domaine des activités sociales et publiques.

Son zèle s'étendait à tout et à tous. Son souci d'avancer l'oeuvre de l'éducation chrétienne des enfants se manifesta par ses réunions avec les maîtres et maîtresses d'écoles, l'organisation des sections d'actions catholique, du gymnase, des cours de préparation au mariage et des cours d'orientation pour la vie.

Son zèle aussi pour donner un élan aux activités des sociétés paroissiales! Quelques-uns seulement connaissent les sacrifices peronnels, les fatigue et le dévouement qu'il a déployé en faveur de la campagne de souscription pour notre poste de radio française dans tout le diocèse. Un des plus beaux traits de son caractère est peut-être celui-ci: qu'il a su éveiller et susciter autour de lui autant de dévouement pour la paroisse et le salut des âmes qu'i len avait lui-même.

Il ne faudrait pas oublier le coup de main joyeux que lui a assuré le R. P. Gérard Leduc, O.M.I. l'apostolat silencieux du bon Père Alexis Tétreault auprès des enfants.

Les regrets du départ sont pour celui qui reste.

Arnault

* * *

L'un des avantages des bonnes actions est d'élever l'âme et de la disposer à en faire de meilleures.

Hommage à nos Pères Oblats de St-Paul

Ils étaient arrivés en cette terre vierge,
Quand le siècle dernier approchait de sa fin;
Pour Indiens et Métis, oh! quel heureux destin
Que les Pères Oblats de la Très Sainte Vierge!

Cette région inculte et encore inconnue,
De leur zèle animée, allait prendre un essor
Rapide et prodigieux, tout comme le blé d'or
Par eux semé poussait en moisson forte et drue

Et l'on vit se dresser le clocher d'une église
Elevant dans l'azur l'emblème de la croix,
Pour dire à tous que là Dieu seul a tous les droits,
Tandis que l'Angelus l'annonçait dans la brise.

Sous les yeux étonnés un modeste village
Chaque jour voyait poindre encore un nouveau toit;
Hôpital et couvent, magasins, à la fois
Donnaient à ce pays un tout autre visage.

Ils n'ont rien négligé ces braves missionnaires:
Les oeuvres, les métiers, ont eu leur attention,
Pendant qu'aux alentours ils fondaient des missions
Et des nouveaux colons soulageaient les misères.

Avec leur dévouement bientôt le champ des âmes
A produit de chrétiens toute une floraison:
Les Indiens et les Blancs donnent à l'unisson
Vocations, même saints, d'une constante flamme.

Le temps passe. . . et le village est devenu ville,
Portant le glorieux nom de l'apôtre saint Paul;
Des religieux aussi, qui l'ont tiré du sol,
Retenant à jamais le mérite indicible.

Mais tout rêve a sa fin. Cette belle épopée,
Comme tout ici bas, devait un jour finir.
Les bons Pères Oblats s'en vont ailleurs servir
De Dieu les intérêts et de l'Immaculée.

Pauvres ils sont venus, et pauvres ils nous quittent: (14 jan. 1951)
Le missionnaire avec lui n'emporte aucuns biens;
Mais c'est mourir un peu de laisser tous les siens:
Leur coeur saigne. . . et plus grands en seront leurs mérites.

. . . .

Bons et chers fondateurs, merci pour tant de choses:
Et pardon des péchés, et messes, et sacrements,
Conseils, prédication, amour de tout instant
Qui souvent a changé notre amertume en roses.

Allez, puisqu'il le faut, Hommes de la Prière.
Vous prenez avec vous tout ce que la bonté
A créé de meilleur dans notre intimité;
Nous nous retrouverons après l'heure dernière.

Leur départ silencieux a fait un vide immense.
Que d'heureux souvenirs dans les beaux jours d'antan!
Leur mémoire vivra dans nos âmes longtemps. . .
Adieu, Pères. De nous gardez la souvenance.

Fidel Lamy.

La Survivance des Jeunes

Notre-Dame de Pontmain

Le 17 janvier est le glorieux anniversaire de l'apparition de Marie à la France. C'était à l'heure des désastres de la France. Dans la nuit du 17 janvier 1871, Marie apparaît à de petits enfants. Elle s'interpose entre le ciel offensé et la patrie coupable; des étoiles merveilleuses scintillent au firmament, et un astre, sublime entre tous, "sublimis inter sidera", rayonne dans l'azur comme l'arc-en-ciel qui brille après l'orage, comme au déclin d'une tempête s'ouvre l'éclairicie.

"L'apparition de oPntmbain, écrit le P. Monsabré, est une des dernières étapes du chemin de merveilles sur lequel nous marchons depuis plus d'une demi-siècle, toujours poursuivis et devancés par l'amour maternel qui nous prépare un dernier refuge et un port de salut dans le coeur miséricordieux de Jésus. Marie veut nous sauver. Après les sinistres avertissements de La Salette, les pressantes invitations à la pénitence et à la prière qui se sont fait entendre à Lourdes, la Vierge de Pontmain nous sollicite encore et daigne nous avertir que "son fils se laisse toucher. . . ."

Le paisible hameau de Pontmain est situé sur les confins du Maine, de la Bretagne et de la Normandie, dans le diocèse de Laval.

Tel est le théâtre où la Sainte Vierge, après La Salette et Lourdes, daigna manifester à la France les sentiments de sa maternelle tendresse.

Une famille se faisait surtout remarquer par son admirable esprit de foi. La famille Barbedette était composé de cinq membres: le père, la mère et trois garçons. L'aîné était à l'armée depuis le 23 septembre. Les deux autres, beaucoup plus jeunes, n'avaient qu'une dizaine d'années. Ces 2 derniers, Eugène et Joseph, donnaient à leurs petits camarades l'exemple du travail, de la soumission et de la plus angélique piété.

Ce jour-là, le 17 janvier 1871, les enfants, réveillés de bonne heure, s'étaient levés avant l'aube pour recommencer leur tâche habituelle: la prière du matin, puis le travail, puis le déjeuner, puis le chapelet et le chemin de croix pour les soldats, puis enfin la messe de sept heures, à laquelle assistaient bon nombre d'habitants du lieu, venus aussi à l'église pour prier. Le soir, après le petit goûter qui suivait la classe, ils s'étaient remis au travail comme de coutume, lorsque Jeannette Detais, entr'ouvrant la petite porte de passage de la grange, y trouva le père et les enfants, armés de lourdes mailloches, qui, à la lueur vacillantes d'une chandelle de résine, pilaient des ajoncs pour la ration des animaux.

Il était environ cinq heures et demie du soir. La visiteuse adressa la parole au père Barbedette, et le bruyant travail se trouva un instant interrompu.

Profitant de ce répit, Eugène s'avança vers la porte restaée entr-ouverte.

"J'allais, dit-il, pour voir le temps." Le ciel, en effet, méritait d'être vue ce soir-là.

La neige et le verglas couvraient au loin la terre. Dans les profondeurs du firmament bleu scintillaient des milliers d'étoiles.

L'enfant contemplait ce spectacle d'un air distrait, lorque subitement il aperçut, en face de lui et tout proche, à quelques mètres apparents au-dessus de la maison Guidecoq, une Dame inconnue, qui se tenait immobile au milieu des airs.

La Dame souriait d'un sourire du ciel. Le costume simple et magnifique dont elle était revêtue ne ressemblait en rien aux vaines parures d'ici-bas. Une robe sans ourlet et sans couture, d'un bleu foncé comme l'indigo, lui tombait du cou sur les pieds, pointillée ça et là d'étoiles d'or. Les manches étaient larges et pendantes.

Aux pieds, la belle Dame portait des chaussons bleus de la même nuance que la robe. Un ruban d'or y était noué en forme de rosette. Un voile noir cachant entirement les cheveux et les oreilles retombait sur les épaules et descendait au milieu du dos. La couronne était semblable à un cône renversé, sans autre ornement qu'un petit liseré rouge situé à peu près au milieu.

Les mains, comme dans la médaille miraculeuse, étaient tendues et abaissées; la figure, d'apparence ronde, avait cependant une légre inflexion d'ovale d'une incomparable pureté. Plutôt pâle que coloré, le teint avait une exquise délicatesse, dont rien autre que la fleur, en nos ombres grossières, ne saurait donner une idée.

Baignés d'une tendresse virginale, les yeux de la vision restaient fixés sur l'enfant.

Eugène éprouvait une joie suave à contempler la Dame mystérieuse. Quand après un quart d'heure il vit la visiteuse sortir, il appelle ses parents, mais seul Joseph, son petit frère, aperçoit la Dame, dont il fera plus tard la description détaillée.

La foule se rassemble un peu plus tard sur la porte de la grange; M. le curé arrive à son tour, les prières commencent, lorsque les voyants constatent que quelque chose de nouveau se produit. Une croix rouge apparait sur la poitrine de la vision, un grand cercle ovale bleu l'entoure, une banderole blanche se déroule sous ses pieds, et une main invisible écrit lentement en lettres d'or: **mais priez, mes enfants, Dieu vous exaucera en peu de temps, mon Fils se laisse toucher.**

L'évêque de Laval, mis au courant des faits par un récit aussi détaillé que possible de l'événement, fit ouvrir enquêtes sur enquêtes. C'est à la suite de témoins réunis, de garanties accumulées, sans une seule ombre, que Mgr Wicart déclara solennellement, dans un mandement publié le 2 février 1872, que la Sainte Vierge était apparue à Pontmain et qu'il autorisait dans son diocèse le culte de la Vierge Marie, sous le vocable de **Notre-Dame de l'Espérance de Pontmain.**

Par la suite, une magnifique basilique s'éleva au lieu même de l'apparition, et depuis, des foules n'ont cessé de chanter les louanges de la **Vierge aux Etoiles.**

Ordre de Bon-Temps

C'était, avons-nous dit, à Port-Royal en l'hiver 1606-1607. Il y avait là l'officier Poutrincourt et Champlain le cartographe. L'avocat poète Lescarbot et Louis Hébert l'apothicaire; des gens de métier et des défricheurs, jardiniers ou cultivateurs. En tout, l'ordre comptait quinze membres. Que dis-je! non plus des membres, mais tous des chefs. Car, par une prérogative exclusive aux compagnies de cette distinction, chaque membre assumaient à son tour ou plutôt à son jour les fonctions lourdes d'honneur et de responsabilité de maître d'hôtel ou d'architriclin, ou, en langue indigène, d'atoctegic. Sa journée venue, c'est lui qui devait voir à ce que la table fut garnie des gibiers très appétissants et des poissons finement aromatisés. Il avait eu deux semaines entières pour y pourvoir.

Le repas du soir donnait lieu aux assises quotidiennes de l'ordre. Et c'était merveille de voir le matre d'hôtel d'un jour s'avancer rituellement, la serviette sur l'épaule, le bâton d'office en main et le collier de quatre écus au cou. Il précédait vers la table de Poutricourt une procession de joyeux compères chargés de gastronomiques fardeaux. Et cela n'était que le prélude de cérémonies qui se répétaient, alternaient ou se combinaient jusqu'à la remise des éphémères insignes à l'architriclin du lendemain.

La séance tenait à la fois du festin et du festival. Et la réuissite en était complète.

François Brassard

Au pensionnat de l'Assomption

Après un long congé de Noël passé au foyer paternel, les élèves du Pensionnat sont revenues, pour le deuxième terme scolaire, heureuses de revoir nos dévouées religieuses, nos chères amis et de reprendre les études interrompues.

D'agréables surprises nous attendaient au retour: En entrant dans notre salle de récréation, chacune de nous a remarqué les nouvelles lumières fluorescentes qui semblent prolonger le jour. . . longtemps après le coucher du soleil. Nous avons aussi découvert, à la place de notre haut-parleur, un joli radio qui nous permet de suivre les programmes de nouvelles, de musique et de chansons françaises de notre poste CHFA. Nous sommes chanceuses d'avoir notre chère Soeur Supérieure qui s'intéresse tant à nos besoins.

La nouvelle année débuta par une surprise. . . Le jour même de notre arrivée, M. l'inspecteur Byrne est venu nous visiter. Nous nous ressentions encore des fatigues des longues veillées à la maison, cependant nous nous sommes remises au travail dès le premier instant. Et nous avons apprécié cette visite du représentant de notre Département de l'Education.

Mercredi soir, le 10, nous avons appris une bien douloureuse nouvelle: le cher papa d'une de nos compagnes, Dolorès Hétu, décédait subitement après sa journée de travail. Jeudi, nous sommes allés au salon mortuaire du Park Memorial prier près de la dépouille mortelle. Le Rév. Père Saint-Arnaud, o.m.i., nous aida à méditer le chapelet que nous avons récité avec ferveur pour M. Louis Hétu. Vendredi, les compagnes de classe de Dolorès se sont rendues, avec quelques religieuses, aux funérailles à l'église St-François. A la famille si éprouvée et à notre chère compagne, nous offrons, par la voix de notre ECHO, nos plus sincères sympathies et l'assurance de nos ferventes prières.

Jeannette Tremblay, gr. XII

Pour rire



Remarque un peu mordante

Un député est allé présider une foire agricole de sa circonscription.

Après le traditionnel banquet, au dessert, alors que les convives sont gais, le maire de la localité se penche vers le parlementaire et lui demande:

—Monsieur le député, faut-il laisser ces braves gens s'amuser encore un peu on préférez-vous prononcer votre discours tout de suite?

* * *

A la prison

—Pourquoi votre chorale ne chante-t-elle plus à la prison?

—C'est parce que plusieurs détenus ont protesté, disant que cela n'était pas compris dans leur sentence.

* * *

Curiosité

Cette petite fille vient d'aborder sa deuxième année d'école primaire. Un soir, son père la surprend en train de feuilleter les dernières pages de son "Histoire du Canada".

—Comment, s'exclame-t-il, vous en êtes déjà là dans ta classe?

—Oh! non, répond l'enfant, mais je voudrais savoir comment ça finit. . .

* * *

Un beau sujet de fable

L'autre jour, un passant regardait un livreur aux prises avec une énorme caisse, aussi large qu'une entrée de porte, dans laquelle il s'évertuait en vain de la faire manoeuvrer.

Aimablement, le passant demande:

—Désirez-vous un coup de main?

—Volontiers, répond le livreur.

Et, durant cinq minutes, les deux hommes, chacun à l'une des extrémités de la caisse, font des efforts sans résultats.

Finalement, le passant obligeant fait cette remarque entre deux efforts:

—Je crains bien que nous n'arrivions pas à sortir cette caisse.

—La faire sortir! clame le livreur à bout de souffle. Vous ne voyez donc pas que je m'éreinte à la faire entrer!

* * *

Le nouveau commandant

Un nouveau colonel prend le commandement d'un régiment.

Il passe parmi ses hommes, cherchant un mot aimable à dire à chacun. Il avise un jeune soldat à l'air timide, à la contenance embarrassée et il s'avance vers lui.

—Eh bien, mon jeune ami, vous êtes heureux au régiment? Vous n'avez pas à vous plaindre de rien? Allons, il ne faut pas être timide comme cela. Donnez-moi une poignée de main. Vous pourrez écrire à votre père que vous avez serré la main du colonel. Qu'est-ce qu'il fait votre père?

—Il est général, mon colonel.

QUESTIONNAIRE

Tailler des croupières.

Infliger un échec, harceler. Les poursuivants taillaient à coups de sabre la croupe des chevaux, devant eux.

* * *

Tenir le haut du pavé.

Etre de l'élite, faire de l'ostention. Les grands passaient au milieu de la rue qui, plus élevé, était sans boue.

* * *

Tirer le diable par la queue.

Etre si miséreux qu'il faille tirer la queue du diable pour attirer son attention, car il détourne la tête.

Tirer son épingle du jeu.

Se tirer d'une mauvaise affaire sans perte ni dommage. Rappelle un jeu d'enfants.

* * *

Qu'est-ce que jouer la belle?

Se dit de deux personnes ou équipes qui ayant gagné un nombre égal de parties, en jouent une finale pour décider du gain.

* * *

Qu'était Barnum?

Un charlatan américain, passé maître dans la réclame. De son nom on a fait un nom commun, barnum, et même un adjectif: barnumesque.

La politique fédérale

D'importants problèmes seront discutés à la prochaine session

Par la British United Press

Les parlementaires canadiens se préparent à reprendre la session fédérale prochainement et déjà l'on peut entrevoir le ton que prendront les débats à cette importante session.

Les problèmes du commerce, particulièrement de l'exportation des produits agricoles occuperont sans doute une place de premier plan avec ceux de la défense du pays et des démocraties. On discutera aussi sans doute l'opportunité d'appliquer des contrôles des prix devant la hausse constante du coût de la vie.

Le C.C.F. a déjà annoncé clairement son intention d'exiger l'application de controles sur les prix, surtout des prix des denrées essentielles, et le maintien du controle sur les loyers. Il semble cependant que ce parti sera seul à soumettre ces demandes car les partis conservateurs et créditistes ont manifesté l'intention d'appuyer le gouvernement en cette matière.

De son côté, le parti progressiste conservateur réclame des modifications au programme de défense. Il voudrait notamment la mise en commun d'un plan de défense du commonwealth.

Sur ce plan de la défense, le gouvernement fera sans doute connaître des projets plus vastes pour augmenter la force militaire du Canada et ceci nécessitera évidemment des dépenses plus élevées qui entraîneront de nouveaux impôts.

Pendant ce temps, la légion canadienne cherche à faire pression sur le gouvernement pour obtenir le service militaire obligatoire afin de constituter une armée de réserve et elle réclame également l'enregistrement national.

Le président de la légion, Alfred Watts, a demandé à toutes les succursales de la Légion d'entreprendre une vaste campagne de préparation au cours de la semaine du 29 janvier au 4 février, soit pendant la première semaine de la session.

Le programe de la campagne comprend des assemblés publiques et des pétitions auprès des députés pour appuyer la résolution de préparation intégrale de défense approuvée lors du dernier congrès de la Légion.

La situation du marché des produits agricoles préoccupe également nos législateurs.

Des observateurs politiques signalent que des députés se préparent à faire pression pour que le gouvernement prenne les mesures nécessaires pour restreindre la production de la margarine.

Ces députés représentant des comtés agricoles croient que la margarine a porté atteinte à la production du beurre et autres produits laitiers. On croit que ces députés demanderent au gouvernement de taxer lourdement les producteurs de margarine.

Le bureau fédéral de la statistique vient de révéler que la production de margarine a augmenté de 27 pour cent en 1950, comparée à celle de 1949, pour atteindre 94 millions de livres.

D'autre part, le beurre de crémerie a diminué de six pour cent l'an dernier, passant de 278,647,000 de livres en 1949 à 261,736,000 en 1950.

On croit que les députés exploiteront ces statistiques pour faire remarquer au gouvernement que le Canada commence l'année 1951 avec des réserves de beurre de 30 pour cent inférieurs à celles du début de 1950.

De plus, les fonctionnaires du ministère du commerce font remarquer que le Canada a peu de chance de vendre son fromage à l'Angleterre cette année. Les Anglais ont acheté 55 millions de livres de fromage des Etats-Unis à dix sous de moins cher la livre que le prix demandé par le Canada, qui comptait vendre 77 millions de livres de fromage à Londres.

Deux religieuses brûlées à mort

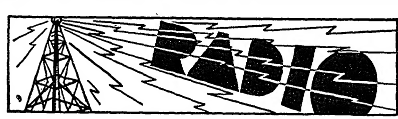
St-Jérome, Québec. — Deux religieuses ont perdu la vie, dans un incendie qui a fait rage dans le couvent du Sacré-Coeur de St-Jérome, village des Laurentides, à 25 milles au nord de Montréal. La police a dit que les deux religieuses avaient succombé à l'asphyxie. Les victimes sont soeur Rachel de Jésus, âgée de 19 ans, et soeur Annette du Sauveur, âgée de 26 ans, toutes deux de Montcerf, comté de la Gatineau.

Budget militaire d'un milliard pour 1951

Ottawa. — L'hon. Brooke Claxton, ministre de la Défense, est revenu de ses brèves vacances passées dans les Laurentides pour mettre la dernière main à un budget militaire d'un milliard. Ce budget sera présenté à la session du Parlement, le mois prochain, pour être dépensé au cours de la prochaine année fiscale, qui débutera le premier avril. Il demandera peut-être aussi l'approbation d'un budget spécial pour terminer le présent exercice financier et l'adoption d'une mesure qui lui permettrait de prendre des engagements financiers pour les années 1952, 1953 et peut-être 1954, toujours en rapport avec les dépenses militaires.

Envoi d'armes de Washington à Formose

Washington. — Des porte-parole officiels du gouvernement américain ont déclaré que peu avant la fin de l'année qui vient de se terminer, les Etats-Unis ont expédié pour plus de $10,000,000 d'armes aux Nationalistes chinois de Formose.



Ici CHFA

Qu'est-ce qu'il y a de nouveau à CHFA, cette semaine? C'est sans doute la question que se posent les lecteurs de cette chronique lorsqu'ils en commencent la lecture. Légitime question à laquelle nous allons tâcher de répondre dans un instant.

Changements à l'horaire

Soulignons d'abord quelques changements à l'horaire. L'heure de Morinville étant diffusée désormais le mardi à cinq heures de l'après-midi, il nous a fallu changer plusieurs émissions pour le mardi et même les autres jours de la semaine, car le programme de Morinville dure quarante-cinq minutes. En conséquence, l'émission destinée aux jeunes, Yvan l'Intrépide, sera diffusée désormais à 4h.45 de l'après-midi du lundi au vendredi. Et l'émission dédéie aux malades ne passera plus le mardi, mais elle sera entendue le lundi, le mercredi, le jeudi et le vendredi à 5h.30. Nos auditeurs écoliers et ceux qui sont retenus à la maison ou à l'hôpital par la maladie voudront bien prendre note de ces changements qui ont eu lieu cette semaine.

Les talents albertains

Il nous fait plaisir, mesdames et messieurs, de vous annoncer que la semaine prochaine nous commencerons la diffusion de notre émission d'amateurs. Cette émission sera diffusée presque immédiatement à la suite de l'émisison "Me Connaissez-vous", de la salle Saint-Joachim, à Edmonton. En réalité, il y aura une courte chronique de nouvelles, à 9h., puis nous retournerons à la salle pour la diffusion de l'émission "Les talents albertains". Nous aurons des représentants d'un peu tous les coins du nord de la province, et nous espérons être en mesure de vous donner une émission agréable, avec de jeunes chanteurs et musiciens de l'Alberta. Par la présente, nous invitons aussi tous ceux qui ne nous ont pas fait parvenir leur nom de le faire sans retard, afin que nous puissions leur indiquer le jour où ils pourront paraître au micro à l'émission des amateurs. Bienvenue à tous! Nous invitons la population d'Edmonton et des environs à se rendre à la salle chaque mercredi soir et de ne pas attendre après 8h.15, car nous devons fermer les portes définitivement avant l'émission "Me Conniassez-vous", pour éviter le bruit sur les ondes.

Radio-Théâtre

Cette semaine, à l'émission "Le Théâtre de l'Air", vous aurez le plaisir d'entendre de nouveau la pièce "Le Truc d'Octave', une charmante comédie qui a déjà été jouée sur les ondes de CHFA au cours de la présente saison, mais que le public a demandé de présenter de nouveau. Vendredi à 9h.30, ne manquez donc pas d'écouter "Le Truc d'Octave", à l'affiche au Théâtre de l'Air.

Service de discothèque

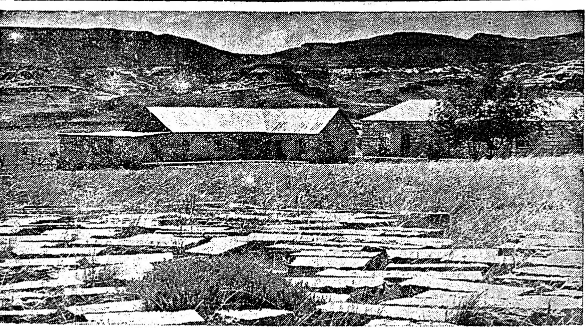
Il est de plus en plus question que le poste CHFA ait sous peu un des meilleurs services de transcriptions donnant un choix complet de musique de tous les genres. Les derniers arrangements ne sont pas encore terminés, selon ce qu'a appris Coq d'Or, mais il est certain qu'on y songe sérieusement et que si les moyens financiers le permettent, le poste aura cette série de transcriptions avant bien des semaines. Nous savons par ailleurs que ces disques sont de très bonne qualité et que ce service améliorerait encore considérablement la variété des programmes musicaux de votre poste. En parlant de finance, nous vous rappelons qu'une des meilleures méthodes pour aider votre poste, c'est de mentionner son nom lorsque vous allez chez nos commanditaires.

En terminant, nous suggérons aux professeurs de l'Alberta de faire entendre à leurs élèves l'émission "Aux écoliers de chez nous", le vendredi à 3h.45, s'ils peuvent poser un appareil récepteur dans leurs écoles. Personne ne peut probablement rien dire, vu qu'il s'agit de la période de français.

Disons aussi que les auditeurs qui veulent que nous donnions des dictées françaises sur les ondes devront manifester leur opinion au plus tôt, car nous ne pouvons entreprendre une telle série d'émissions sans savoir si elles seront écoutées ou non.

"Je crois et je chante".

Coq d'Or.



Taillées depuis 5 ans en prévision du parachèvement du Collège Universitaire Pie XII, à Roma, Basutoland, ces pierres attendent des fonds pour être utilisées. A l'arrière-plan, on aperçoit les immeubles actuels de l'université dont les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée viennent de se voir confier la direction par les 25 évêques d'Afrique du Sud. Un Canadien, le R.P. Gilles Marchand, o.m.i., ancien recteur de l'Université d'Ottawa et ancien provincial de sa communauté pour l'Est du Canada, a été nommé recteur de cette nouvelle université africaine.

Deuxième séjour de Notre-Dame du Cap à la Côte du Pacifique

Vancouver. — Notre-Dame du Cap prolonge actuellement son deuxième séjour sur la côte du Pacifique. De Beaumont, Alta., où elle achevait de présider une mission le 17 novembre, sa chapelle roulante avait entrepris de nouveau la traversée des Rocheuses par les Etats-Unis, s'arrêtant sucessivement devant les magnifiques cathédrales de Great Falls et de Helena, dans le Montana, puis, dans l'Orégon, au célèbre Sanctuaire de Notre-Dame des Sept Douleurs des Pères Servites, l'orgueil de la ville de Portland.

A Vancouver, La Madone nationale a été recue officiellement en l'église Saint-Patrice dimanche, le 27 novembre. S. Exc. Mgr Anthony Jordan, O.M.I, vicaire apostolique de Prince-Rupert, qui y chantait la grand'messe, en profita pour redire publiquement son grand regret de s'être trouvé absent de son territoire ecclésiastique, au moment où Notre-Dame du Cap en avait fait la tournée, du 22 août au 4 septembre. Le "B. C." Catholic", journal diocésain, annonçait que Notre-Dame du Cap présiderait la grande neuvaine de l'Immaculée Conception en l'église Saint-Patrice, et, une semaine plus tard, avant même que ces pieux exercices ne fussent terminée, il publiait une entrevue avec le vénérable pasteur de cette église, au cours de laquelle Monseigneur L. Forget, P.D., laissait déjà percevoir les louanges intarissables qu'il prodiguerait bientôt, en constatant le bien opéré dans sa paroisse par le passage de la Reine du Canada.

De Saint-Patrice, Notre-Dame du Cap passa au centre canadien-français de Maillardville, le 9 décembre. Elle y a présidé deux missions, l'une à Notre-Dame de Lourdes et l'autre à Notre-Dame de Fatima. Malgré la proximité de Noël, ces deux églises florissantes s'emplirent chaque soir à pleine capacité. La messe de la nuit, à 3.00h, y jouit d'une particulière faveur du fait que nos compatriotes de la côte, travaillant dans les moulins à papier du Fraser, avaient tout juste le temps de s'y rendre après l'heure de la relève. Ajoutons, pour leur rendre justice, que ces braves gens, bien groupés autour de leurs clochers, gardent fortement rivée au coeur la foi robuste des ancêtres.

Le temps des Fêtes avait été réservé aux nombreuses institutions de Vancouver. Déjà la Reine du Rosaire avait eu la délicatesse de célébrer le 8 décembre avec les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée Conception du Mont Saint-Joseph qui surent la payer de retour en lui offrant leur hôpital comme pied-à-terre. Notre-Dame du Cap se plaira à y revenir sans cesse. C'est là qu'elle a terminé 1950 et commencé 1951. Noël fut accordé aux Soeurs de la Providence de l'Hôpital Saint-Paul, le 27 décembre, aux Soeurs de l'Immaculée Conception du vieil hôpital chinois de l'avenue Campbell; le 28, aux Soeurs de la Charité de l'Immaculée Conception, de l'Hôpital Saint-Vincent; le 29, aux Moniales de Sainte-Claire; le 30, à l'église Sainte-Marie des Ukrainiens, où la Reine du Canada reçut l'allégeance enthousiaste de nos concitoyens du rite grec. Le 3 janvier. Notre-Dame du Cap visita le Couvent des Religieuses du Sacré-Coeur; le 4, l'Hôpital des Soeurs de la Providence à New-Westminster; le 5, le Couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus à North Vancouver; le 8, l'école Saint-Pierre des Soeurs de Sainte-Anne.

La visite de Notre-Dame du Cap à l'Hôpital Saint-Vincent coïncidait avec celle de S. Exc. Mgr W. M. Duke. Le vénérable Archevêque de Vancouver eut l'amabilité de lui offrir un généreux présent, celui de l'inviter à couronner la tournée de son archidiocèse en sa cathédrale du Très Saint Rosaire. Ce sera le 3 mars. le premier samedi du mois, et son Excellence célèbrera une pontificale du Coeur Immaculé de Marie. Entretemps Notre-Dame du Cap consacrera quinze jours à parcourir le diocèse de Victoria et elle fera une courte apparition au diocèse de Nelson, à Penticton, C.C.

Disparition du délégué apostolique en Corée

Rome. — La propagation de la foi confirme à Rome, la disparition du délégué apostolique en Corée, Son Excellence Mgr Patrick Byrne, prélat d'origine américaine. L'évêque-missionnaire et plusieurs prêtres occidentaux et coréens auraient été probablement entranés vers les camps de Mandchourie, par les bandes communistes qui occupent le nord de la Corée.

Les Joliot-Curie chassés

Paris. — Le gouvernement français vient de priver Mme Irène Joliot-Curie de son siège dans la commission atomique nationale de France. Son mari, le professeur Frédéric Joliot-Curie avait déjà été chassé, en avril dernier, de son poste de haut-commissaire de l'énergie atomique, à cause de ses sympathies prononcées pour la Russie et le communisme.

Rome. — Un pèlerinage sacerdotal international aura lieu à Rome à l'occasion de la béatification du Pape Pie X, préviue pour le mois d'avril de cette année. Cette initiative a été prise par l'"Union Apostolique" dont Pie X fit partie de son vivant. La section italienne de l'Union internationale compte 6,000 membres.

Le télégraphiste a été mis sous arrêts

Saskatoon. — Un jeune télégraphiste de vingt-deux ans, Alfred Atherton, à l'emploi des chemins de fer nationaux, a été arrêté à Saskatoon, sous accusation d'homicide involontaire.

Il a déjà admis avoir négligé, alors qu'il était de service à Red Pass, de lire deux fois le message dont une erreur de transmission provoqua le tamponnement de Rivière Canot, qui coûta la vie à vingt-et-une personnes le vingt et un novembre dernier.

Décès du frère du cardinal Villeneuve

Montréal. — Le Frère Liguori, né Villeneuve Odulphe, ancien visiteur des Frères des Ecoles chrétiennes pour la région d'Ottawa, est décédé le 8 janvier, dans sa 65ème année.

Le défunt était entré chez les Frères à 16 ans et il y a rempli des fonctions de grande responsabilité. Presque toute sa vie s'est passée à Hull et à Ottawa. Il y fut professeur, directeur, puis assistant du Frère provincial, pour les communautés de Hull et de l'Ontario.

Les Oblats de M.-I. fondent une université en Afrique

Roma, Basutoland (Spécial). — Il y a en Afrique du Sud 2,600,000 Blancs dont 100,000 catholiques, soit environ 4%; et 9,700,00 Noirs dont 682,000 catholiques, environ 7%.

Pour les Blancs, 8 universités dispensent l'enseignement à quelque 23,000 étudiants. Aucune n'est catholique. Les Noirs ne s'y trouvent qu'en très petit nombre; dans 5 de ces institutions, ils sont même totalement exclus. Pour eux un seul collège universitaireà Fort Hare, avec quelque 300 élèves. Il est naturellement neutre et l'atmosphère est loin d'y être favorable à des étudiants catholiques; ils s'y perdraient pour la plupart.

Pour parer à ce danger, Son Exc. le Délégué Apostolique et les 25 Ordinaires de sa délégation ont jeté, en 1945, les bases d'un collège universitaire catholique à Roma, Basutoland. A cause du manque de ressources, il ne s'est guère développé; il ne compte encore qu'une vingtaine d'étudiants. On ne peut en recevoir un plus grand nombre dans les locaux temporaires actuels.

NN. SS. les évêques viennent de confier cette institution à la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, tout en lui conservant son caractère intervicarial: Au service de la jeunesse noire catholique de tout l'Afrique du sud.

Pour construire et entretenir les universités catohliques canadiennes il faut des millions. On les trouve sur place. Pour que celle de l'Afrique Noire prenne place au soleil il en faut au moins un et d'ici trois ou quatre ans. On sait en effet que le Basutoland est menacé d'être incorporé à l'Union du Sud Afrique. Cette éventualité ne saurait tarder. Pour que l'Université catholique subsiste il faut qu'elle soit bien établie lors de cette incorporation.

Il faut construire pour un minimum de 100 étudiants. On ne trouvera rien sur place, les Noirs vivant dans la plus grande pauvreté quand ce n'est pas la misère complète. De la vingtaine d'étudiants actuellement à Roma, 8 sont à la charge complète des Oblats du Collège; la plupart des autres dépendent des missions qui les y envoient.

Il n'y a encore aucune société missionnaire pour venir en aide aux universités en territoires de missions. Il reste donc le recours à la charité des amis de l'éducation supérieure catholique. Les catholiques du Canada sont particulièrement intéressés à cette oeuvre du continent noir puisque c'est vers cette terre du grand espoir pour la sainte Eglise que leur pays a envoyé un si grand nombre de ses missionnaires: près de 300 prêtres, religieux, religieuses pour le seul Basutoland. Ils entendront ce nouvel appel au milieu de tant d'autres, pour la glorification de la sainte Eglise; pour l'émancipation des Noirs, pour le soutien de leurs frères et soeurs missionnaires en Afrique Noire et surtout pour le motif suprême, selon la parole du Maître: "Votre Père vous le rendra. . . vous ne perdrez pas votre récompense. . . un trésor impérissable."

Gilles Marchand, o.m.i., recteur

Au restaurant

—Enlevez ce fromage, il ne me dit rien.

—Préférez-vous du fromage qui réciterait des poèmes?

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocyles .... Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M. LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00—Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	Nouvelles	
7h.05—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30—Depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35—Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
8h.00—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15—Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30—Orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h.55—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00—Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00—						Radio journal
10h.15—						L'heure du concerto
10h.30—Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	Mine d'informations	
10h.45—Historiettes	Historiettes	Historiettes	Historiettes	Historiettes	Historiettes	
11h.00—Heure de Legal	Radio-Variété	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	Messe paroissiale
11h.30—Avant l'Angélus					Avant l'Angélus	
12h.00—Horaire	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Plus beaux refrains
P.M.						
12h.02—Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05—Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
12h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Le rapport des routes	
12h.30—Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Rapport des routes	Heure de Girouxville	Collège St-Jean
12h.35—La ferme albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine	Ferme Albertaine		
12h.45—						Activités sportives
12h.59—						Signal horaire
1h.00—Potpourri musical	Potpourri musical	Trois de Québec	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-Variété
1h.15—						Jardins plantureux
1h.30—		Potpourri musical			Opéras et opérettes	Nos Jeunes
2h.00—Caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéra	"Symphonette"
2h.30—						Chev. de Colomb. Concert populaire
3h.00—Nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles		Heure dominicale
3h.05—4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris	Aux 4 coins de Paris		
3h.30—						Concert symphonique
3h.45—				Aux écoliers		
4h.00—Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15—Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Concert symphonique
4h.30—A votre Santé	Bonne Chanson	Message (Nord)	A votre Santé	Réponse à tout	Heure cath. en Cri	
4h.45—Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide		Concert symphonique
5h.—Promotion com.	Heure de Morinville	Promotion com.	Promotion com.	Promotion com.	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15—Piano populaire		Piano populaire	Piano populaire	Piano populaire		L'Orgue populaire
5h.20—						Intermède
5h.30—Dédié aux malades		Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Heure de Donnelly	Le ciel par dessus les toits
5h.45—Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits	En lisant la "Survivance"	Coin des petits		
SOIREE						
6h.00—Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	A la console
6h.15—Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25—Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30—Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Pays des Pampas
6h.40—Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	En avant marche!	La Sieste musicale	A être annoncé	
6h.45—			La sieste musicale			
7h.00—Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Méli-mélo	Jascha Heifetz
7h.15—Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo	Méli-mélo		Le Rosaire
7h.30—Sherlock Holmes	Idées en marche	Dans le bon vieux temps	Dans l'intimité familiale	Fred Jackson	Caroussel de la danse	Trois de Québec
7h.45—		Chanteur des prairies		Carnet de voyage		
8h.00—Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10—B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	B.U.P.	Vedette de la semaine	B.U.P.	Intermède
8h.15—La Voix de l'ACFA	Chronique littéraire	Sous les Palmiers	Ref. Tziganes	Rythmes Sud.Am.	Causerie H. dom.	Avec Thérèse
8h.30—Succès français	Les 3 Troubadours	Me Connaissez-vous?	Mlle Crévolin	Chasse à l'inconnu	Vive la Canadienne	Album de la musique que nous aimons
8h.45—Histoire du Canada	Succès français		Succès français			
9h.00—Radio-parents	Le Film canadien	En Récital ce soir	Ralliement du rire	Cavalcade du Rythme	En Récital ce soir	Rendez-vous
9h.15—						Commentaires B.U.P.
9h.30—Plus beaux disques	Musique de Chambre	Néo-Canadiens	Album des disques RCA Victor	Théâtre de l'Air	Courrier rad.-parents	Heure du repos
10h.00—Nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10—En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	En sourdine	Fantaisie à l'Orgue	Refrains étrangers
10h.30—Touches d'ivoire	Le succès du jour	Les touches d'ivoire	Succès du jour	Touches d'ivoire	Les touches d'ivoire	Mosaïque dominicale
10h.35—	Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire	Récital de violon		
10h.45—Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Mosaïque dominicale
11h.00—Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55—Nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00—Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions